

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

N° 2935

SAMEDI 27 MAI 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

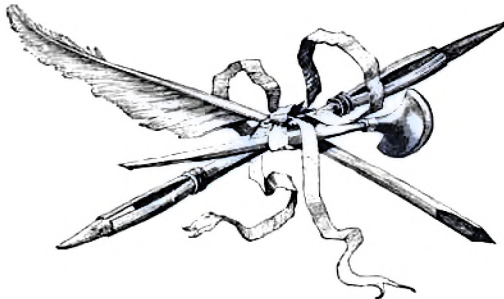
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ÉTRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

SUCCESSALE

**ACATÈNE**

1874

PNEUMATIQUE

"LABRADOR"

METROPOLE

SUCCESSALE

**FER QUEVENNE**

Val. seul approuvée par l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat) 1/50 franc. 1/2 r. Beaux-Arts, Paris

**PRETS** depuis 3 1/2 % sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres co-intéressés, sur titres nominatifs sans besoin de titres.

**PRET-ACHAT** de tous propriétés, valeurs, actions, obligations dont une autre personne a la jouissance, sans que cette personne soit informée du prêt ou de l'achat et sans besoin de titres. Dignité garantie. Renseignements gratuits. Crédit Français, 2, R. Châteaudun, Paris.

**POUR MAIGRIR** Thyroïdine Bouvy

NOTICE FRANCO

LABORATOIRE: 1, R. Châteaudun, Paris.

**VIN DECESSE** Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

Le Roi des Reconstituants.

Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3'50. Le Litre, 6 fr.; franco gare, 6'50. — DÉPÔT: Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

Le PURGATIF des FAMILLES

**HUNYADI JÁNOS**

LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES

NATURELLES

APPROUVÉE PAR L'ACADEMIE DE MEDECINE

Réputation Universelle

L.T. PIVER, PARIS

PARFUMERIE

**CORYLOPSIS DU JAPON**

SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDE

日本製

**LAIT D'IRIS**

POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT

L. T. PIVER A PARIS

Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9 x 12, 6 1/2 x 7, Stéroscopie 8 x 16, 4 1/2 x 6

H. ROUSSEL, Opticien Fab

10, Rue Villehardouin, PARIS

24<sup>e</sup> ANNÉE

Renseignements toutes Valeurs

1<sup>er</sup> par AN

Publication de tous les Tirages

**LA BOURSE POUR TOUS**

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE

27, Boulevard Poissonnière, Paris.

**ERRATUM** au n° de « l'Illustration » du 6 mai 1899

**LA MOTOCYCLETTE WERNER**

BICYCLETTE A PÉTOLE

Ne pèse que TRENTE kilogs et non 50

MM. WERNER Frères, 40, Avenue de la Grande-Armée, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Ernest, vous êtes inconvenant...  
— Que voulez-vous dire, ce petit bruit?  
— Continu! —  
— On travaille au Métropolitain, sous la cave!

— Je suis désespéré, je comptais sur une médaille au Salon...  
— Consolerez-vous! Raphaël lui-même n'en a jamais eu!

Compléter l'exposition canine par un buffet où l'on mangerait exclusivement du chien.

— Un raseur, ce Bordelais... recommandé par des amis... j'ai été obligé de lui acheter une pièce de 120 court... je veux dire une pièce de vin tout court!

— Regardez donc ce phoque... on dirait un homme!  
— Un homme sculpté... il ressemble à Balzac!

60 ANNÉES DE SUCCÈS

GRANDS PRIX: Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895

HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY): Expo. ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.

ALCOOL de MENTHE de **RICQLÈS**

LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME instantanément le SOIF et ASSAINIT l'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS

Exiger le nom: DE RICQLÈS

**MARIAGES** Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la

**GRANDE CHEMISERIE DE L'HOTEL-DE-VILLE**

PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

**ON MAIGRIT** en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons!

L'embouppant est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermie les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adr. 55 à **CH. ARDON**, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris. (C. devant: 21, Rue Chabrol).

Compagnie Générale DE

**CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES**

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS

Anciens Établissements **PATHE Frères**, 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

**ERNEST DIAMANT** du CAP IMITATION

Le plus brillant et le plus dur. PARFAITE

Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

**DIABÈTE** guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**

Avec cette mixture, point de régime à suivre; (le malade boit et mange ce qui lui plaît.)

Brochure explicative gratis et franco sur demande à **M. G. MARTIN**, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Barlat (Dordogne).

Aucune IMITATION

LA CELEBRE

Photo-Jumelle

J. Carpentier

GROS DÉTAIL

L. GAUMONT & C<sup>e</sup>

77 rue St Roch, PARIS

**EN 3 JOURS** chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, guérison de la Poux, Phlébotomie, Velouté de la ANCIENNETÉ, Pharm. à Orléans (Lra), France 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup>. Extr. 2'50. Rép. 10. 10. 10. 10.

**SULFURINE** Bain Sulfureux SANS ODEUR

**CAPSULES de Quinine de Pelletier**

INVENTEUR DE LA QUININE

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avèrent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.

UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.

Exiger le nom **PELLETIER** sur chaque Capsule.

Prix moyen: 4 fr. le gramme en 10 Capsules

Pharmacie **VIAL**, 20, rue de Châteaudun, PARIS

**PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES**

Morceaux d'orchestre, chants, dans, solos, marches, morceaux de danse, discours, scènes comiques, etc.

60,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

GROS — DÉTAIL

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES

L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON

6 1/2 x 9 — 9 x 12

STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 16.

Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-56)

18<sup>me</sup>, Rue Danfert-Rochereau, PARIS.

**EAU FIGARO** SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES

Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1'50).

ENTRÉE GÉNÉRAL **R. BARDINET** BORDEAUX

**RHUM NEGRITA**

CHEMINS DE FER, CYCLES DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

**DECAUVILLE**

ADMINISTRATION: PARIS 13, Boulevard Malesherbes Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)



### VISITE DE SOUVERAINS A SOUVERAIN

A l'issue du Congrès de La Haye pour le désarmement, les Chefs d'Etats décident de venir à Paris complimenter le Roi de l'Élégance, HIGH LIFE TAILOR, 112, rue Richelieu, coin du boulevard, de son splendide complet sur mesure à 69.50, et de lui adresser leurs commandes pour figurer royalement à la grande Exposition de 1900.

PRÉCIEUX CONSEIL

Toutes vous voulez plaire, exquises jouvencelles, Or, la fraîcheur du teint est l'attrait le plus beau Pour courir vers vous l'Amour aura des ailes Si vous vous parfumez au savon du Congo. Estelle D... au parfumeur Victor Vaisier.



PARFUM des FEMMES de FRANCE VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

GRAINE DE LIN TARIN PHARMACIES CONSTIPATION, DIARRHÉE. - 1 fr. 30 la Boite

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER La DONNA Breveté Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle. La boîte de 12 épingles - 0 fr. 50

ASTHME et Catarrhe de la Voix Cigarettes ESPIC Boîte 2 fr.

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS (meill. chiens p' chasse prat.), excell. référ. en France. Le chent est le pl. import. du continent. Plus de 4000 fois primé. Garantie. S'adr. à M. Alb. LATZ, à Baskirchen, province rhén.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche, Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67 King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C<sup>ie</sup> Internationale des Wagons-Lits.



PARFUMERIE LUBIN 11, Rue Royale, Paris.

MANUFACTURE

De Flanelle végétale et Ouate de Pin CONTRE LES RHUMATISMES SCHMIDT-VERRIER CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

LA PERTUISINE

PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute. 53, rue Vivienne, 53, PARIS

TAPIS d'ORIENT Maison Fondée en 1844 IMPORTATION DIRECTE DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

BUREAUX FÉRET



GENRE AMERICAIN A CAISSES

Les tiroirs se ferment par enclenchement par une clé unique. Elevation facultative et automatique. Il suffit de fixer la hauteur suivant ses besoins.

Notice P. A. Féret, Paris, 16, rue Etienne-Marcel.

MIXTURE BROUX Ne Toignez pas vos CHEVEUX Sans consulter la Maison BROUX. Séchage instantané par le PEIGNE MAGIQUE BREVETÉ. 10, rue St-Florentin, PARIS

Les Meilleures Machines à coudre américaines DAVIS Maison ELIAS HOWE, 48, B<sup>is</sup> Sébastopol, Paris. Entrepôt central: 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogus 1<sup>er</sup>.

LAURENOL LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc. INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES Le plus Puissant Désodorisant LE MEILLEUR MARCHÉ Toutes Pharmacies. - Bureau: 8, rue Héroid, PARIS

GRUBER & C<sup>ie</sup> BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire Bière en Fûts, Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile

PURETÉ ABSOLUE AROME EXQUIS CAFES CARVALHO EN VENTE par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons. Exiger la Nom et la Marque. - SIGES SOCIAL: 26, Rue Cadet, Paris.

Vin de Vial ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémies, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

Le Livret-Chaix continental renferme les services de toute l'Europe et un Guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes: 1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des différents réseaux. Prix: 1 fr. 50. 2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du Continent. Prix: 2 francs. Livrets spéciaux pour les chemins de fer étrangers. Vient de paraître: Livret spécial pour la Suisse. Prix: 0 fr. 50. Paraîtront successivement les livrets spéciaux pour l'Italie; - pour l'Allemagne et la Russie; - pour l'Autriche-Hongrie, la Grèce, la Turquie et les Balkans; - pour l'Espagne et le Portugal. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN Emiger la Marque GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE Guéris par simple application REMÈDE EXTERNE ARTHRITINE DÉPOT pour la vente au détail Ph. Dr LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm. Prix du flacon, 10 fr. - Demi-flacon, 5,50 DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 57, rue Spontini.

CHRONOMÈTRE "Le Royal" Remontoir à force de Précision avec N<sup>o</sup> de Cart. 10 ans Acler 21'50; Vitr. Arg. 22'50; Arg. 28'50 Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON Catal. Illustré gratuit et F<sup>o</sup> sur demande. DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

PILULES BENZOÏQUES ROCHER contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITE, etc. Une Pile suffit pour dissoudre un demi-gramme d'acide urique. - Le Flacon de 60 pilules 5<sup>frs</sup>. GUINET, Ph<sup>o</sup> seul Propriétaire, I.R. Michel-le-Comte, Paris.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE 1857 Assurances Vie - Dotation - Rentes Viagères PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION A LA MAISON de CONFIANCE FABRIQUE D'HORLOGERIE A. BARTHET, à Besançon (Doubs). Horloger de la Marine. MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895. Tout argent 15<sup>frs</sup>; Nickel, depuis 5<sup>frs</sup>. FABRICATION IRREPROCHABLE Sp<sup>o</sup> de Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire, livr. du Catal. sur demande.

LE VÉRASCOPE BREVETÉ EN TOUS PAYS ou Jumelle stéréoscopique MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE inventé et construit par JULES RICHARD\* Ingén<sup>er</sup> const<sup>it</sup> Fondateur et Succ<sup>er</sup> de la Maison RICHARD Frères 8, impasse Fessart - PARIS - MAGASIN DE VENTE: 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra) Prix: 175 fr. - Envoi gratis de la Notice illustrée



ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS MAISON H NESTLÉ - A. CHRISTEN 16 Rue du Parc-Royal, PARIS Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine FABRIQUE: 30, Rue de Provence.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR<sup>ms</sup>. - PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. LEON, 21, Rue Daubou, PARIS.

F. MILLOT, Paris BOULV. SÉBASTOPOL, 98 - CH. D'ANTIN, 38.

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

Toilette, Ablutions, Hygiène SE TROUVE PARTOUT



NOUVEAU FAUST N'accepterez vous pas, ma Belle demoiselle Un flacon de Primiale, à l'arôme divin.



Je chante le parfum dont MilLOT est le Père. Exquise Primiale! ah! croyez-moi, ma chère, On ne peut se passer de cette Eau salutaire!



Service de l'Empereur. Les bagages sont restés en arrière, mais sa Majesté ne peut se passer d'Eau de Cologne Primiale.



Sa couleur est blonde... oh! merveille! Son parfum est plus doux encore... Galathée... Variante à l'usage de MilLOT pour l'Eau de Cologne Primiale.

# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 27 MAI 1899

57<sup>e</sup> Année. — N° 2935



MADAGASCAR. — Le général Gallieni en flauzane. — D'après une photographie instantanée. (Voir l'article, p. 34.)

## COURRIER DE PARIS

La grève des facteurs a été l'événement de la semaine dernière. Le fait est, je crois, sans précédent; aussi a-t-il offert aux Parisiens tout l'attrait de l'inédit. Je dis bien l'attrait, sans la moindre intention d'ironie. Les Parisiens ont, en effet, une tournure d'esprit très particulière qui les porte à s'amuser des choses les plus fâcheuses, pour peu qu'elles revêtent un aspect de nouveauté pittoresque. Et ainsi, on les a vus tout ensemble, protester véhémentement, comme intéressés, contre l'arrêt si préjudiciable d'un des plus importants services publics, et, comme badauds, prendre un plaisir extrême aux « ballades » de messieurs les facteurs et aux débuts des bons troupiers chargés de les remplacer au pied levé.

Heureusement, l'effervescence postale n'a été qu'un feu de paille, presque aussitôt éteint qu'allumé. Faut-il, comme on dit en style de fait-divers, l'attribuer à la malveillance ou à l'imprudence d'un fumeur? N'insistons pas sur ce sujet brûlant, et souhaitons que toutes les précautions soient prises pour empêcher la récurrence.

L'empereur Guillaume vient, dit-on, d'envoyer deux de ses fils, le prince héritier et le prince Eitel, aux chantiers de Kiel, pour y apprendre des travaux manuels. L'empereur qui ne dédaigne pas à l'occasion de s'inspirer des grands exemples de l'histoire, n'est sans doute pas sans avoir pensé à Pierre le Grand et au chantier de Saardam; peut-être cependant a-t-il obéi, dans la circonstance, à des préoccupations d'un ordre essentiellement moderne. La nécessité de travailler de ses mains ou du moins d'être apte à le faire, hante les cervelles les plus augustes. La reine d'Angleterre n'a-t-elle pas exigé que ses filles et petites filles fussent dotées de tous les talents de la ménagère? Je ne crois pas à l'avènement prochain d'un Etat social qui ferait du travail individuel la loi commune; je l'ai cependant entendu prophétiser, il y a peu de jours, par un farouche rénovateur et dans des termes dont le pittoresque m'a frappé.

— Nous verrons, clamait cet apôtre, les petits-fils du puissant Kaiser solliciter un emploi dans une maison de commerce!

Non, nous ne verrons point cela : il faudrait vivre trop vieux. Mais il n'en est pas moins avéré qu'il est bon pour un jeune homme du jour, si grande soit la position sociale de ses parents, de pouvoir faire œuvre payée de ses dix doigts ou de son esprit. Sans remonter bien loin, Louis-Philippe, avant d'être roi des Français, ne s'estimait-il pas heureux d'obtenir un emploi de professeur au collège de Reichenau, aux appointements de 1.400 francs par an? Ce n'est pas là, d'ailleurs, l'origine de la belle fortune qu'il a laissée à ses héritiers. Et Napoléon III? n'a-t-il pas fait un peu de tout en Angleterre, jusqu'au métier de policeman, auquel ses études antérieures ne l'avaient point préparé?

Apprenez un métier, jeunes gens, un état quelconque qui, le cas échéant, vous protège contre la misère : on ne sait pas ce qui peut arriver.

Dans le même ordre d'idées, vous souvient-il d'un article publié ici, l'an dernier, au sujet du mariage du prince Auguste de Bourbon, héritier du trône de France — et négociant en vins à Lunel?

Depuis cette époque, on n'avait plus guère parlé du descendant de Naundorff; je viens d'apprendre que, sans abdiquer ses droits légitimes, il continue son commerce, en attendant patiemment l'heure de la juste réparation. Sa Majesté me fait le très grand honneur de m'adresser sous un même pli sa carte aux armes de France et une lettre circulaire timbrée de trois fleurs de lys d'or.

J'ignore si beaucoup de nos lecteurs partagent avec moi cette faveur insigne. Ma vanité s'accommoderait volontiers de la pensée qu'elle est le lot d'un petit nombre de privilégiés. En tout cas, ceux qui n'ont pas reçu l'épître royale me sauront gré de la reproduire. La voici textuellement :

SURVIVANCE DU ROI-MARTYR

M.

Petit-fils de Louis XVII, mais dépouillé, par raison d'Etat, de mon patrimoine privé, j'ai voulu me livrer au travail.

J'aurais pu, assurément, vivre de la liste civile que le loyalisme de mes amis m'aurait continuée.

Pas plus que Pie IX et Léon XIII ne rougissent du dentier de Saint-Pierre, les héritiers d'une dynastie millénaire n'auraient à rougir d'un « Denier de Saint-Louis ».

Mais chacun son goût. Le mien, c'est de manger mon pain à moi.

Voilà pourquoi, devenu homme, profondément reconnaissant de tout le bien qui fut fait à ma jeunesse, j'ai notifié à mes amis ma résolution d'embrasser la carrière du négoce. Quelques-uns en ont été scandalisés : « Le Dauphin de France marchand de vins! » se sont-ils douloureusement écrié. Car, fixé par les circonstances à Lunel, dans une région où le seul commerce prospère est celui de vins, j'avais résolu de m'y livrer.

Et je me figure avoir dérogé ainsi beaucoup moins que certaines Majestés régnantes dont les finances préparent, pour le vingtième siècle, de royales banqueroutes bien prévues. Je pense que tous les honnêtes gens seront de mon avis.

Du reste, j'ai donné à mes amis et au public les explications nécessaires par mes circulaires des 12 octobre 1896 et 16 août 1897. On peut s'y référer.

En tout cas, aujourd'hui, c'est un fait acquis, et grâce à la presse entière, bien connu du public.

Nul ne sera donc étonné, si je viens lui dire aujourd'hui que, développant mes affaires, j'ai créé une nouvelle marque de vin de Champagne : LE CHÉMANT ROYAL AUGUSTE DE BOURBON.

Il mérite doublement ce titre de Royal, et parce que je le vends et parce qu'il est digne de figurer aux toasts des Rois.

Donc, M..., quelles que soient vos sympathies et vos opinions, adressez-vous à moi, si vous voulez être royalement servi.

AUGUSTE-JEAN DE BOURBON.

Suivent le tarif de la maison et un avis relatif aux commandes.

Eh! bien, que dites-vous de cette prose? Savoureuse franchise, bouquet original, mousse pétillante, tout la rend comparable à un vin de France du meilleur crû. Un vrai régal!

Nous ne saurions trop recommander aux enfants de la Bourgeoisie, menacés dans la paisible possession des biens qu'ils auront hérités, de ramasser soigneusement tous les bouts de papier historiés qui leur tomberont sous la main. Croquetons sans importance; épreuves de gravures, inachevées surtout; projets d'éventails, de pendules ou de boîtes à bonbons, tout est bon à conserver. Si la mode s'en mêle, c'est une fortune qu'ils tireront un jour de leurs cartons. Et la mode s'en mêlera pour peu qu'ils sachent s'y mettre à plusieurs pour l'imposer au goût des gens riches — il y en aura encore, il y en aura toujours, des gens riches — avec le désir de posséder ce qu'ils auront amassé.

Il y a cinquante ans, personne ne voulait entendre parler de l'art du dix-huitième siècle; je sais une délicieuse tête de Greuze qui a été payée trois francs : puis, les Goncourt aidant, on s'est avisé que maîtres et petits-maîtres de cette époque décriée étaient précisément ceux qui personnaient le mieux notre génie national. Ce n'est pas notre faute si nous sommes légers, spirituels et élégants, ou du moins si nous l'étions car les choses ont bien changé, en art et partout; toujours est-il que le sérieux, le prétentieux et l'amphigourique n'ont jamais été traités chez nous avec la maîtrise qu'y mettent nos voisins. Il faut en prendre son parti : nous ne sommes faits ni pour la grande peinture, ni pour la grande musique, et je comprends très bien que l'impulsion donnée, nous soyons revenus au culte de nos vrais dieux en adorant l'art gracieux et folâtre du dix-huitième siècle. Ce culte, un des plus gros carrossiers de Paris, M. Mühlbacher, le professait à une époque où il n'en coûtait pas cher, et c'est pourquoi, sa moisson terminée de dessins, de peintures et de statuettes, il a pu faire la belle vente qui vient d'émouvoir les amateurs des deux mondes, en tirant de leurs poches la somme de un million sept cent vingt-six mille sept cents francs. On a payé 60.000 francs, une simple miniature de Hall; je me borne à cet exemple, il donne le ton de ces merveilleuses enchères. *Et nunc erudimini*, collectionnons des images, collectionnons sans relâche.

Il n'y a pas de bonheur qui n'ait son envers, et de progrès qui ne porte préjudice à quelqu'un. En supprimant la déportation des condamnés politiques en Sibérie, le Tsar n'a probablement pas pensé (on ne peut pas penser à tout) qu'il allait jeter de nombreuses âmes de littérateurs dans un trouble profond. Cet akase libérateur, c'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, une pierre jetée dans la mare aux romans russes.

Que de belles et sinistres peintures tombées sou-

dainement à l'état de « vieux tableaux ». Que de poignantes doléances périmées! Que de couplets devenus rengaines en un instant! Depuis deux siècles, ce classique bague sibérien alimentait toute une littérature, il y avait là un fonds d'émotions sur lequel on avait vraiment pris l'habitude de vivre.

Il faut changer tout cela; et c'est comme un démenagement d'idées et de sensations qui commence. L'Histoire, elle aussi, a ses vieilles mesures et ses vieux quartiers où peu à peu le Progrès met sa pioche et fait entrer de l'air. Tant pis pour ceux que cela gêne un peu; tant mieux pour ceux, — plus nombreux, — à qui ces démolitions-là apportent la santé, la joie, et quelquefois le salut!

Échos de la Haye.

Un de nos confrères, retour du congrès, nous signale une amusante remarque qui lui fut faite par un délégué des plus notoires, à propos d'un gamin qui passait dans la rue en sifflant.

— Observez ceci, lui dit le diplomate : il n'y a que deux pays où l'usage soit répandu de siffler : c'est l'Angleterre et la Hollande; c'est-à-dire les deux nations les plus libres de l'univers, et dont les citoyens se montrent le plus jaloux du respect de leurs libertés... Or vouloir être libre, c'est, au fond, mépriser un peu l'opinion qu'ont de vous les gens qui vous entourent, et, dans une certaine mesure, ne pas craindre d'ennuyer le voisin.

Et voilà, concluait le diplomate, pourquoi les Anglais sont de si désagréables compagnons de voyage, et pourquoi les gamins de Londres et de la Haye vous écorchent les oreilles et les nerfs de leurs sifflements : c'est la preuve que ces deux Etats ont de bonnes Constitutions.

Et le délégué s'éloigna, laissant notre confrère stupéfait, — et rêveur.

Supposez cette histoire, rencontrée dans un roman-feuilleton : un brave officier, qui aime la poésie, et qui a cette faiblesse charmante de s'essayer quelquefois, a composé, en vue d'un concours littéraire, et respectueusement dédié à son colonel des strophes que le jury a trouvées gentilles et qu'il a récompensées.

Mais voici que survient un second larron, je veux dire un second poète, qui reconnaît son œuvre en celle que vient de primer le jury, et se plaint tout haut qu'on l'a volé...

Une enquête est ouverte, et la fraude est, en effet, constatée : il y a eu plagiat, et plagiat brutal, éhonté. Que dira le plagiaire pour se défendre?

Il ne dit rien. Il avoue son déshonneur, et résolu à n'y point survivre, se fait sauter la cervelle.

Est-ce qu'il ne vous semble pas qu'un romancier qui nous servirait une telle histoire aurait l'air de se moquer de nous?

On ne manquerait pas de lui reprocher d'avoir vraiment bien peu su observer les hommes, et sa psychologie ferait pitié. Imaginez-vous ce militaire assez naïf pour vouloir être poète « malgré Minerve »; assez malhonnête pour aller emprunter au voisin les rimes et l'inspiration qui ne lui viennent pas, et s'enorgueillir d'un prix volé, et d'âme assez haute pourtant pour préférer la mort à la souffrance d'être dénoncé comme plagiaire, et ravisseur d'alexandrins? Comment, au même instant et dans le même cœur des sentiments si tragiquement purs et si puérilement bas ont-ils pu cohabiter?

Ils ont cohabité pourtant; et cet homme inexplicable existe. Il était capitaine dans un régiment du Midi; et les journaux nous ont dit son nom, en annonçant sa mort. Dieu ait son âme... Mais n'est-il pas vrai que la vie courante abonde en invraisemblances, en extravagances, en cocasseries, auprès de quoi nos inventions littéraires semblent quelque chose de bien chétif?

Une dépêche de Berlin annonce que l'empereur vient, par une circulaire secrète aux recteurs, de réglementer l'emploi, dans les écoles primaires, de la baguette de jonc.

Cette baguette est à deux fins, — un peu comme le sabre de Joseph Prudhomme : aux mains du magister, elle sert à enseigner la géographie, et à fustiger, le cas échéant, le gamin distrait ou têtard à qui on l'enseigne... Or, il paraît qu'en beaucoup d'écoles, la canne du maître avait pour la correction finale aussi bien que pour la démonstration « au tableau » remplacé le jonc réglementaire; en sorte que certains pères de famille se plaindront de trouver sur les épaules de leurs fils

des marques un peu trop profondes de la solidité de l'enseignement primaire allemand.

Que ceci nous serve de consolation. On a dit que c'était par le maître d'école allemand que nous avons été battus en 1870, et ce personnage était resté, au regard des imaginations françaises, vénérable et terrible.

La réalité se montre à nous, désormais, différente de la légende : le maître d'école allemand n'est plus un émancipateur d'esprits, mais un cuistre à qui l'empereur est obligé d'ôter la canne des mains... Il est vrai qu'il la remplace par un jonc ! En sorte que le rôle de ce fonctionnaire n'a guère changé depuis trente ans : il demeure l'homme par qui tout le monde, — Allemands aussi bien que Français, — est destiné à être « battu ».

Je m'étais promis de suivre avec intérêt la campagne entreprise récemment par deux journaux anglais contre la tradition sacro-sainte du repos du dimanche. La lutte n'aura pas duré longtemps : un des novateurs téméraires vient de s'avouer vaincu et d'enterrer son édition dominicale, morte à la fleur de l'âge. Son émule ne tardera probablement pas à l'imiter.

X..., toujours bien informé, grâce à la lecture des journaux du soir, annonçait, au *five o'clock* de M<sup>me</sup> N..., l'élection toute fraîche de M. Paul Deschanel à l'Académie française.

— Tiens ! il n'en était donc pas depuis longtemps déjà ? dit flegmatiquement ce pince-sans-rire de Z...

— Y pensez-vous, mon cher ? le président de la Chambre n'a que quarante-deux ans !

— Il y a des académiciens de naissance.

— Alors, interrogea la maîtresse de la maison, un peu piquée, M. Deschanel ne serait qu'un homme heureux :

Z..., souriant et cessant de pincer, répondit :

— Rassurez-vous, Madame ; M. Deschanel mérite son bonheur, et ce n'est pas un de ses moindres titres à l'immortalité que d'avoir accompli ce tour de force : mettre, à notre époque, de l'élégance dans la politique.

## LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Nous avons donné, dans notre précédent numéro, treize portraits des premiers délégués des divers Etats à la Conférence de la Haye : nous donnons aujourd'hui ceux des envoyés de Siam, du Japon et de Roumanie, qui n'avaient pu trouver place dans ce numéro.

Le Palais du Bois, dont nos lecteurs connaissent déjà, par notre livraison du 20 mai, la physionomie générale et l'histoire, s'est ouvert solennellement, le 18 mai, aux délégués des vingt-six puissances représentées à la Haye, et à leurs assesseurs.

Quatre-vingt-onze délégués et conseillers techniques assisteront aux travaux de la Conférence, dont on sup-



Au Palais du Bois, salle transformée en buffet.

pose que la durée pourra être de six semaines ou de deux mois.

La séance inaugurale, que reproduit notre numéro d'aujourd'hui, fut d'abord présidée par M. de Beaufort, ministre des Affaires étrangères de Hollande, à qui, une fois les traditionnels souhaits de bienvenue présentés à l'Assemblée, le congrès conférait le titre de président d'honneur.

En même temps, M. de Staal, premier délégué de la Russie, était nommé d'acclamation président de la conférence, et M. le Jonkheer van Karnebeck, premier délégué des Pays-Bas, vice-président.

La langue officielle du congrès étant la langue française, les six secrétaires en ont été empruntés aux délégations française, russe, belge et hollandaise, où figuraient les délégués les plus aptes à remplir ces fonctions.

Comme l'indique notre dessin, les membres de la conférence forment trois groupes : deux sont placés à droite et à gauche du bureau et occupent dix-huit tables perpendiculaires à celle des secrétaires ; le troisième, occupant quatre tables seulement, est placé au fond de la salle, face au bureau.

L'ordre alphabétique a été suivi dans la distribution des places. Les délégués de France sont à la quatrième table la plus rapprochée de la gauche du président, derrière ceux de Chine, de Danemark et d'Espagne. M. Léon Bourgeois est assis derrière le délégué chinois. Les membres de la délégation française qui n'ont pu trouver place de ce côté sont réunis à la quatrième

table la plus rapprochée de la droite du président.

Ils ont devant eux les délégués belges, et derrière eux les Anglais.

Les séances sont absolument secrètes. La presse n'a été admise qu'à la première : elle occupait une galerie circulaire très élevée, qui fait le tour de la coupole.

Le dessinateur de l'*Illustration* avait été seul autorisé à pénétrer au rez-de-chaussée de la Salle d'Orange, à côté des délégués, pour y exécuter le dessin que nous publions aujourd'hui.

C'est le mardi 23 mai qu'ont été inaugurées, après deux réunions plénières qui n'avaient été guère que de cérémonie, les séances de travail de la Conférence de la Paix.

Samedi, à sa deuxième assemblée plénière, la Conférence avait décidé la formation de trois grandes Commissions, répondant aux grandes lignes du programme de la circulaire Mouravieff de janvier dernier : 1° *Guerre et Marine* ; 2° *Usages de la guerre et Croix-Rouge* ; 3° *Arbitrage international*.

Le nombre total des délégués à la Conférence est de 108. Mais 17 secrétaires ne prendront pas part aux discussions. Reste 25 chefs de délégation et 66 assesseurs qui se répartissent entre les trois commissions. Notons que les délégués des grandes puissances, les grands noms de la Conférence, comte de Munster, comte de Welsenheim, comte Nigra, M. Léon Bourgeois se sont fait inscrire au troisième groupe, celui de l'Arbitrage. Les chefs de délégations pourront d'ailleurs prendre part aux travaux des trois groupes.



Siam. — PHYASURIGA, ambassadeur à Paris.  
Phot. Montabone.



Roumanie. — M. ALEXANDRE BELDIMAN.  
Phot. J. C. Schaarwaechter.



Japon. — LE BARON HAYASHI, ministre du Japon.  
à Saint-Petersbourg.



M. de Beaufort.

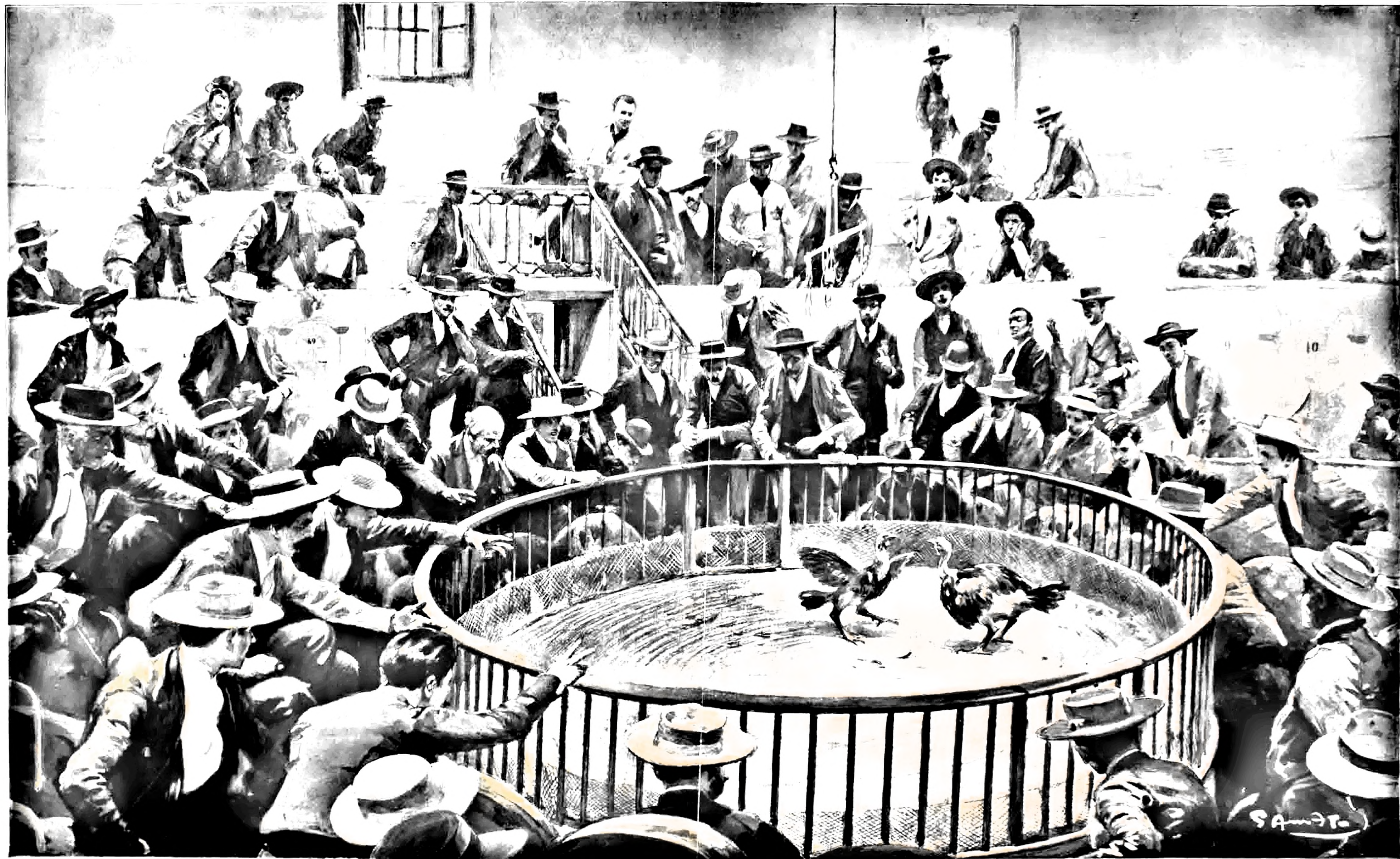
Comte de Münster

Comte de Welsheim.

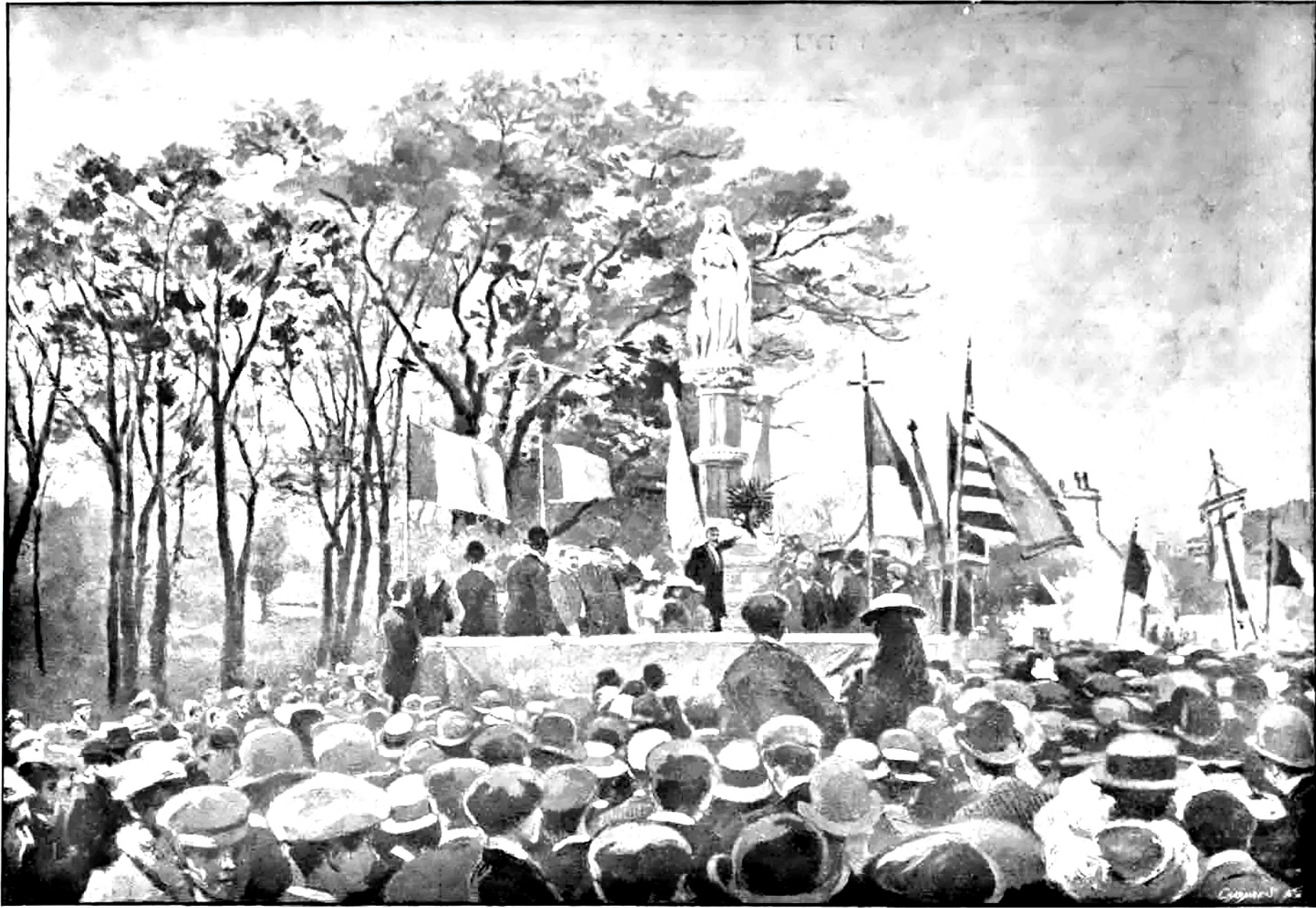
Vice-amiral Pélissier.

M. Houft van Velsen.  
Baron de Staal.

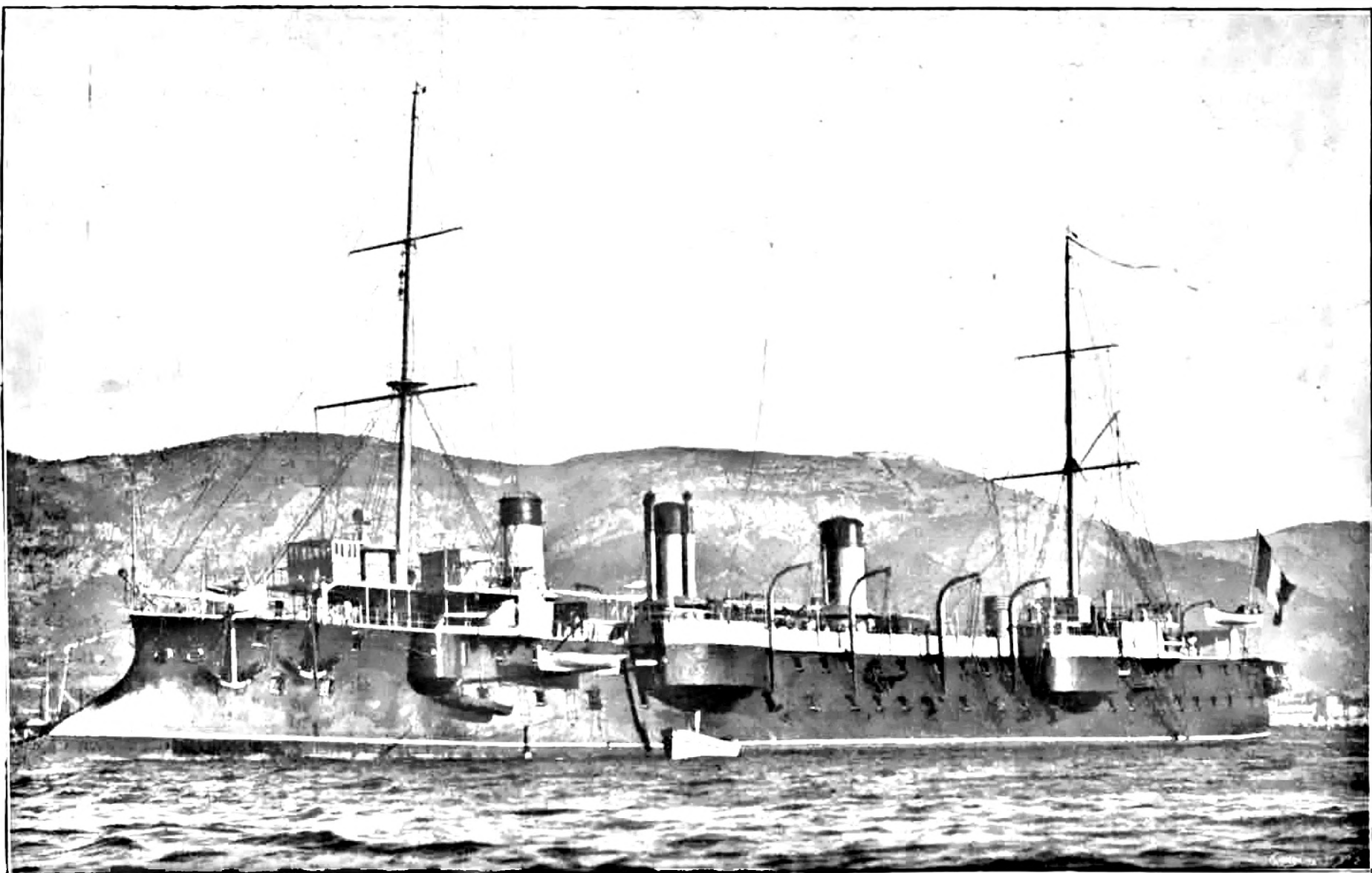
Séance inaugurale de la Conférence de la Paix dans la salle d'Orange, au Palais du Bois, près la Haye.



UN COMBAT DE COQS A SEVILLE.



Inauguration du monument du général Humbert à Ballina, en Irlande. — (Voir l'article, page 344.)



Le croiseur-cuirassé « D'Assas » portant la mission Marchand. — Phot. Marius Bar. (Voir la page suivante.)

## AU PAYS DU COMMANDANT MARCHAND



Portrait de M. Marchand père.

Maison de Thoissy où est né le commandant.



M. Marchand père devant sa maison. — Photographies de M. Dollé.

## AU PAYS DU COMMANDANT MARCHAND

La petite ville de Thoissy, patrie du grand explorateur africain, se prépare à fêter magnifiquement le retour de son glorieux enfant. L'arrivée prochaine du brillant officier donne à notre petit coin de la Dombes une véritable actualité. Quelques lignes sur ce pays nous ont paru de circonstance; elles offriront d'autant plus d'intérêt qu'elles seront appuyées de documents photographiques que M. Dollé, l'habile opérateur de la localité, a bien voulu communiquer à *l'Illustration*.

Située sur la rive gauche de la Saône chantée jadis par Pierre Dupont :

- Oh ! qui me rendra les rivages
- Saône que j'aime et tes ombrages
- De peupliers...

placée, à quelques kilomètres de Mâcon, dans une région fertile, coupée de coteaux couverts de vignes ou de vastes prairies bordées de saules et de haies verdoyantes, la petite ville de Thoissy s'étale modeste et tranquille avec ses maisons blanches, ses magasins coquets, ses rues propres, ses places qu'ombrage déjà un feuillage touffu. Ses belles promenades et son aspect riant préviennent de suite l'étranger en sa faveur.

Une magnifique avenue, longue d'un kilomètre, plantée de platanes séculaires, conduit, de la Saône à la ville, le voyageur qui descend du bateau de navigation le *Parisien*. La première rue qui s'offre à ses pas est celle dite du Port. A gauche, un peu avant la Place du Collège, une maison de modeste apparence attire les regards par une inscription en longues lettres grises : « Marchand, menuisier. » C'est là qu'habite avec sa fille le brave ouvrier, universellement estimé, père du vaillant officier que la France se prépare à recevoir comme un héros. Devant la porte, assis sur un banc de bois, un homme déjà grisonnant, la taille légèrement inclinée, la figure franche et sympathique, c'est M. Marchand, toujours simple et modeste, malgré la gloire de son fils. Nous présentons nos félicitations, et nous causons de l'illustre explorateur. Alors, évoquant les souvenirs passés, l'excellent homme, en termes touchants, nous dit les soucis des rudes commencements, les longues années de labeur pour élever la famille nombreuse; il nous conte les premiers pas du futur officier dans la vie, son passage à l'école des Frères puis au Collège de la ville, son engagement à dix-huit ans; lorsque quittant l'étude du notaire où il était employé il entrait dans cette carrière des armes où l'appelaient ses goûts et ses aptitudes.

Il nous retrace les premières expéditions et les premiers succès, puis les longs et lointains voyages dans les pays mystérieux; les angoisses, les tristesses, les doutes affreux quand les journaux apportaient les lugubres nouvelles inventées par l'étranger jaloux. Il nous rappelle le départ de ses autres fils, l'un mort, il

y a quelques années, au service de la France à Bamako (Soudan), l'autre actuellement employé dans la même région à l'administration indigène, tandis que son plus jeune enfant achève en ce moment, à la Seyne, ses études préparatoires à l'École navale. Mais l'heure s'avance : il faut continuer notre promenade.

Voici, à deux pas, la rue du Four avec sa belle église romane, dont M. Marchand fut pendant trente ans marguillier; plus haut une petite maison perdue au fond d'une place étroite, occupée aujourd'hui par l'asile des sœurs de Saint-Joseph-de-Bourg. Là est né, il y a trente-cinq ans, le courageux explorateur. Puis, c'est la place principale avec ses ormes, dominée par la tour du collège, célèbre maison d'éducation fondée, il y a plus de deux siècles par Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier. Devant la façade s'élève le buste du duc du Maine, son illustre et premier protecteur. Nous suivons la grande rue, et passant devant l'hospice nous arrivons près d'une petite rivière, qui, gracieuse et poétique, court à travers les saules et les peupliers se jeter dans la Saône. C'est le terme de notre excursion : déjà le soir tombe. Du côté de Mogneneins, sur la grande prairie, s'étendent les premières brumes du crépuscule. Sur le ciel mauve quelques étoiles piquent leurs notes d'or pâle, tandis que, dans un chemin noyé d'ombre, un petit pâtre ramène quelques moutons. C'est l'heure du retour, et pendant que nous regagnons la ville nous arrivons lentement les sons graves du dernier Angélus, évoquant, en notre souvenir, les premières années de l'héroïque officier, lorsqu'aux fêtes joyeuses, encore enfant, il accompagnait son père vers ces cloches qui sonneront bientôt, nous l'espérons, le retour triomphal de leur jeune ami d'autrefois.

ALFRED MELOT.

Quand paraîtront ces lignes, un navire de l'Etat, le



Avenue du port. — Photographies de M. Dotta.

d'Assas, voguera vers Toulon portant le commandant Marchand et ses intrépides compagnons. La réception s'annonce comme devant être magnifique. Rappelons que

la mission se compose de 8 officiers, 7 sous-officiers, 150 tirailleurs et un interprète. Paris, de son côté, s'apprête à fêter dignement tous ces braves.



Façade principale du Collège de Thoissey.



Place du Collège.



La Chalaronne à Thoissey.

NOTES ET IMPRESSIONS

La vie est un travail, un métier qu'il faut se donner la peine d'apprendre.

A la longue, il en est d'une profession comme du mariage, on n'en sent plus que les inconvénients.

La passion est toute l'humanité. H. DE BALZAC.

On n'est original qu'en continuant sans imiter.

Il y a un vaudeville au fond de toute tragédie, et une tragédie au fond de tout vaudeville. FR. SARCEY.

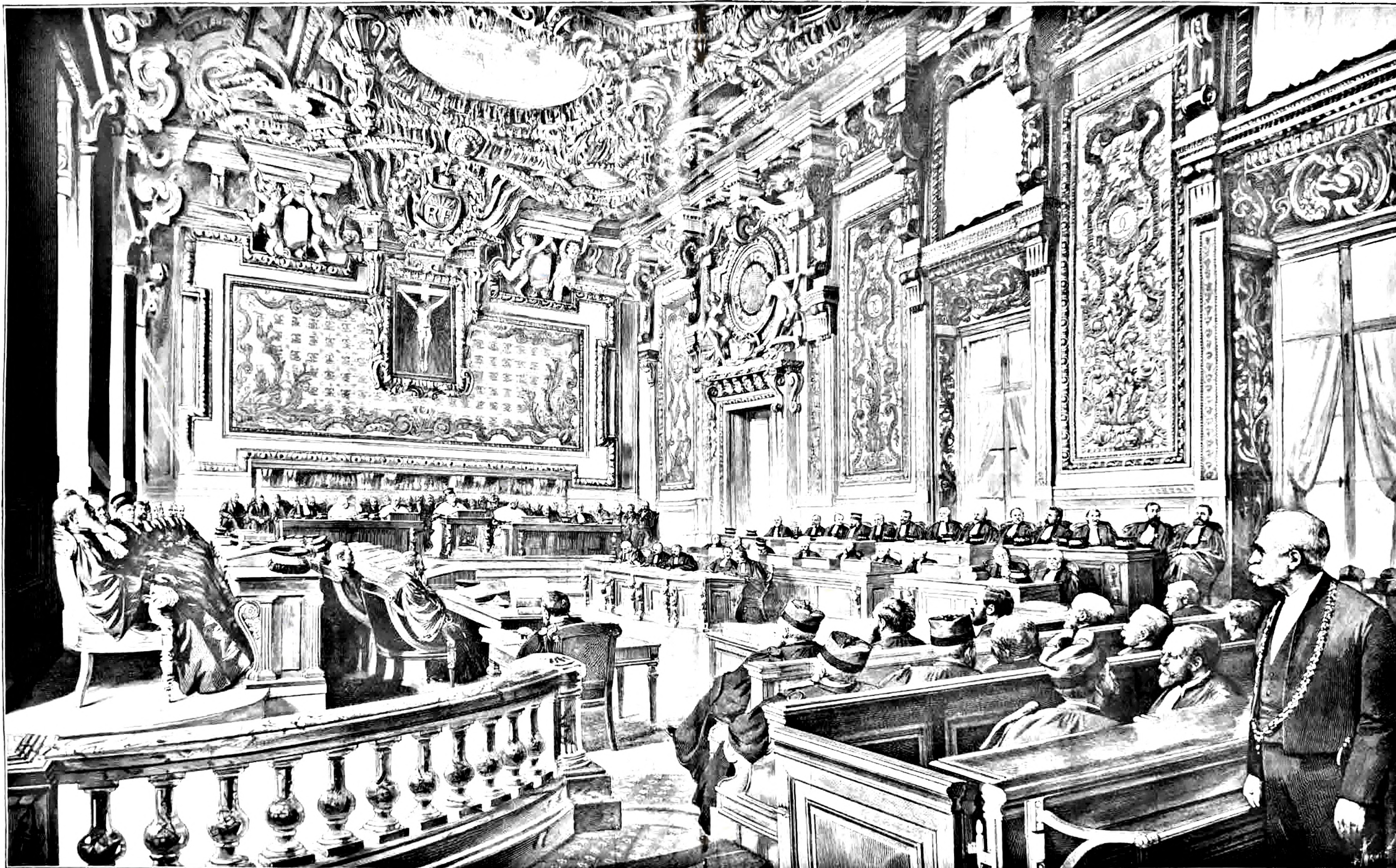
Il faut être gouvernés : c'est le seul moyen d'être libres. JULES SIMON.

Ce sont les hommes qui font les affaires, et les affaires qui font les hommes. CATHERINE H. E.

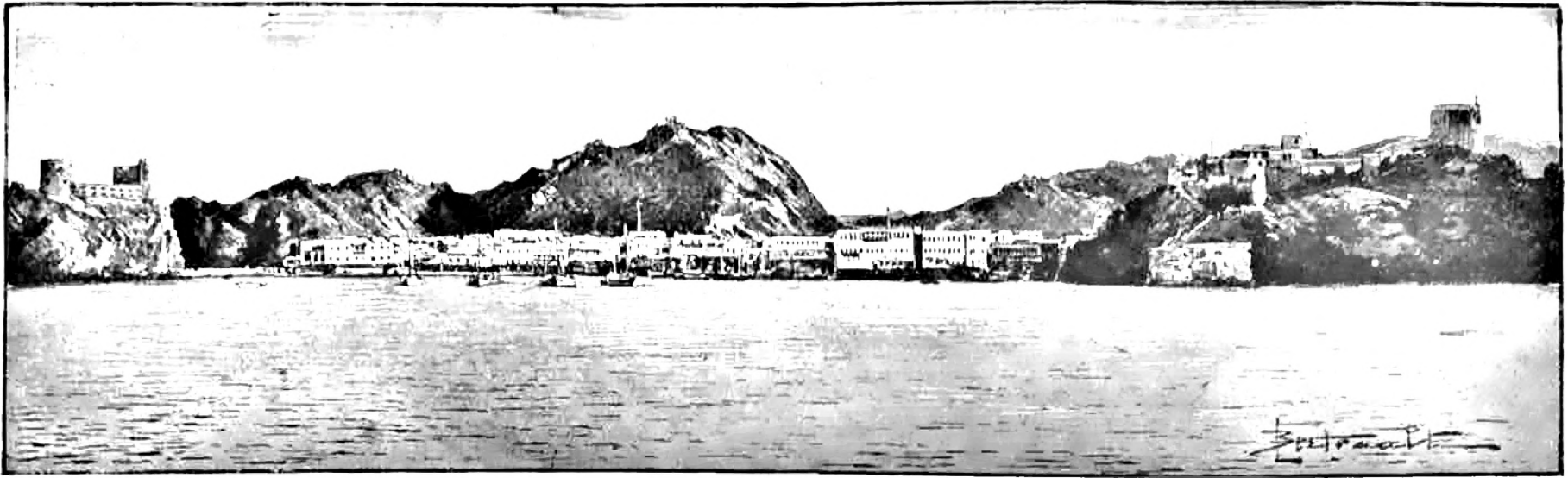
On dit à tout le monde ses joies ou ses malheurs, on ne conte à personne ses humiliations.

Le politicien sert le peuple pour s'en servir, l'homme d'Etat s'en sert pour le servir. G.-M. VALLON.

(1) Extrait de *Diderot et Catherine II*, par Maurice Tourneux (1899, in 8°).



AFFAIRE DREYFUS : LA COUR DE CASSATION RÉUNIE EN ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE — Voir l'article, page 344.



Panorama de Mascate, près de la Rade.

## LA FRANCE A MASCATE

On a présent à l'esprit le récent incident de Mascate : Les Anglais désiraient être maîtres absolus du golfe Persique. Nous avons voulu avoir près de Mascate, qui est dans une situation admirable, à l'entrée du golfe, un dépôt de charbon. Selon nos vœux, le sultan nous a permis de nous établir à Bender-Sissek. Aussitôt les Anglais ont crié à la conquête de l'Arabie par la France. On a pu craindre un moment une seconde édition de Fachoda. Cette fois l'honneur est sauf. Tout s'est arrangé. Nous avons été très conciliants dans l'affaire de la convention franco-anglaise signée le 21 mars, relative à l'Afrique. Pour nous récompenser, l'Angleterre tolère ce dépôt de charbon. C'est un succès. Nous n'avons pas été heureux en Afrique, mais nous le sommes en Asie... Mascate, ville de 30.000 habitants environ, est la capitale de l'Oman, cet empire arabe si puissant jusqu'en 1856, lorsqu'il comprenait, en plus de ses 3.000 kilomètres de côtes sur la péninsule arabique, les îles du golfe Persique, les ports du Bélouchistan et de la Perse, et la plupart des anciens comptoirs portugais de la côte d'Afrique, Mombaze et Zanzibar. En 1857, Zan-

zibar se sépara de l'empire, et l'autorité du souverain de Mascate s'amoindrit rapidement. La flotte de l'Oman, autrefois la plus puissante de l'océan Indien, — elle compta jusqu'à trente-cinq frégates construites sur les modèles européens et armées de canons, — n'est plus qu'un souvenir.

La France a toujours eu d'excellents rapports avec les maîtres de l'Oman. Elle jouissait auprès d'eux de privilèges partagés avec l'Angleterre.

Un de ces arrangements franco-anglais dont nos diplomates ont le secret nous a fait abandonner en 1890 les droits que nous possédions à Zanzibar, mais nous gardions à Mascate notre liberté d'action.

Lorsque nous avons vu que les Anglais obtenaient un dépôt de charbon à Mascate et y faisaient stationner presque continuellement un bâtiment de Sa Majesté, dans le but d'interdire à toute influence étrangère de gêner la leur, nous avons jugé qu'il n'était que temps d'affirmer nos droits et d'agir, si nous voulions empêcher le golfe Persique de devenir un lac anglais. Nous avons créé un consulat à Mascate, dont le titulaire est M. Ottavi qui nous avait rendu de grands services à Zanzibar. Puis, des navires de guerre français ont paru sur les côtes de l'Oman à intervalles réguliers

pour saluer le sultan et l'assurer de nos sympathies.

Malgré la mauvaise humeur du gouvernement de la Reine, nos efforts ont abouti. A la fin de l'année dernière, l'avisos le *Scorpion*, commandé par M. Ferré de Péroux est parti pour Mascate avec la mission d'apporter au sultan des cadeaux du gouvernement français et de rechercher un point sur la côte où établir un dépôt de charbon.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une photographie de la réception de la mission par sa Hautesse Seyyid Feysal ben Tourki, souverain actuel de Mascate. Son accueil a été des plus cordiaux. Les présents de la République française, des soieries, des vases de Sèvres, des tapisseries des Gobelins et des pièces d'orfèvrerie, ont paru lui plaire. Reçu ensuite à bord du *Scorpion*, le sultan a visité le navire dans tous ses détails et s'est montré prodigue d'éloges pour nos officiers et nos marins. Est-il indiscret de dire que le gouvernement anglo-indien et la puissance britannique ne semblent pas jouir à ses yeux du prestige qu'ils se flattent d'avoir?

Sa Hautesse a l'expérience d'un homme d'une quarantaine d'années qui gouverne déjà depuis longtemps : elle ne se fait point d'illusions sur le compte de l'An-



Réception de la mission française par le Sultan.

gleterre; mais elle accepte avec la philosophie indolence qui fait le fond de son caractère de souverain asiatique et de fidèle de Mahomet, les événements accomplis.

Le pouvoir du sultan s'étend sur une population de seize à dix-huit cent mille habitants, et ses revenus, c'est-à-dire ceux de l'Etat, car l'Etat, c'est lui, peuvent atteindre et même dépasser une douzaine de millions. Il vit avec un certain faste, se consolant des soucis politiques et du regret de l'ancienne splendeur de son empire, près de ses enfants qui sont nombreux et de ses épouses encore plus nombreuses. Sa Hautesse a bien voulu présenter une partie de sa famille à la mission française. Elle s'en est malheureusement tenue à ses seuls héritiers, ainsi que le montre une de nos photographies où l'on voit le sultan entouré de toute sa progéniture qui est en voie continuelle d'accroissement. A la gauche de Sa Hautesse est son fils aîné et successeur éventuel, Seyyid Feïzour ben Feysal.

Mascate est bâtie au fond d'une baie circulaire fermée en avant par une île et bordée à l'est et à l'ouest de rochers rouges et très élevés; protection du port et défense de la ville. Ces rocs formidables sont couronnés de tours, de forts, qui, s'ils ne dataient des Portugais, rendraient Mascate imprenable. Tout cela n'a plus que l'attrait et le mérite du pittoresque.

Le chef-d'œuvre de ce système de fortifications est le château Mirani Djibali qui commande la rade du côté nord ouest. Dans l'intérieur du fort est une vieille chapelle, spécimen des plus curieux de l'architecture portugaise du seizième siècle.

Le port de Mascate est profond et sa situation à l'extrême point de l'Arabie en face de l'Inde, au commencement du golfe Persique en a fait de tout temps un entrepôt naturel entre l'Inde, l'Arabie et la Perse.

Il est heureux pour nous d'avoir sur cette côte de l'Oman, aux portes de Mascate, un coin où nos navires de guerre pourront se ravitailler. Nous étions sans abri sur la mer Arabe. Dans toute la largeur de l'océan Indien, de Ceylan au fond du golfe d'Aden, nulle part ailleurs qu'à Obock sur la côte africaine, à Mahé sur la côte asiatique, la France n'était chez elle. Dans le haut de l'océan Indien, nous ne savions où aller pour trouver un refuge. Un troisième point nous est acquis. C'est un avantage, mais il est minime, étant donné la puissance anglaise dans cette partie du monde.

N'en essayons pas moins de profiter du peu que nous avons. Une porte nous est désormais officiellement ouverte dans l'Oman. Ce n'est pas sans intérêt pour



Le Sultan et sa famille.

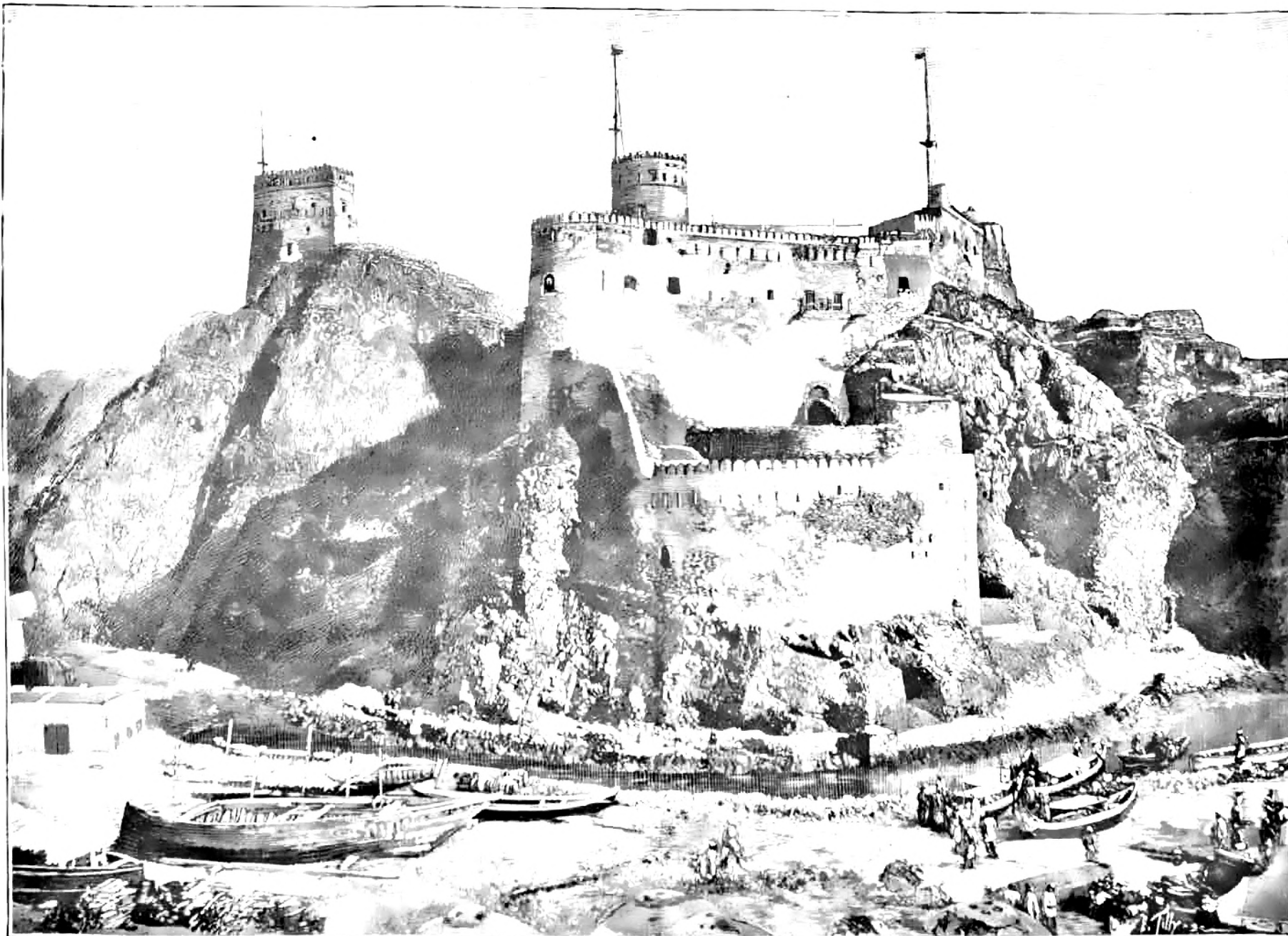
ceux de nos armateurs et de nos commerçants qui ont déjà tourné leur activité vers l'Afrique et poussent jusqu'à Obock et l'Abyssinie. Parallèlement à la mer Rouge, le golfe Persique se présente à eux avec un débouché qui vaut la peine d'être étudié.

L'Oman est un pays d'importation et d'exportation en grand trafic avec Bombay, Maurice, Bourbon, Calcutta, Zanzibar, etc. Les Anglais y font beaucoup d'affaires, et les Allemands commencent à y réussir. Au point de vue de l'exploitation coloniale, l'Oman est aussi un pays d'avenir. Tout est à organiser, tout est à faire dans cette région qui fut si florissante et peut le rede-

venir. Avec ses nombreuses oasis, ce pays est une terre de féerie. Au fond du golfe Bassorah, à l'entrée Mascate! On est en pleine contrée des *Mille et une Nuits*. Les mauvais génies ont endormi l'Oman, mais un prince doit venir par mer, « sur un cheval de bronze », pour sortir du sommeil les terres enchantées.

C'est du moins ce que le sultan, qui aime les légendes, a dit un jour au consul Anglais qui lui a répondu que les chevaux de bronze, aujourd'hui, ce sont les cuirassés de l'Angleterre et que le prince attendu, c'est le prince de Galles!

HENRI DE NOUSSANNE.



Le château de Mascate.





SAINT-PIERRE DE ROME. — Promulgation de la bulle papale annonçant le Jubilé universel. — (Voir la page précédente.)

## LIVRES NOUVEAUX

## Histoire. — Philosophie. — Littérature.

**Louis XVIII et le duc Decazes**, par Ernest Daudet. 1 vol. in-8°, avec 2 portraits, Plon, 7 fr. 50.

Le principal intérêt de ce livre lui vient des nombreuses lettres intimes de Louis XVIII à Decazes que M. Ernest Daudet a découvertes dans les papiers du célèbre ministre de la Restauration. Ces lettres sont pleines d'esprit, et nous montrent que si la Révolution et l'Exil n'ont rien appris au frère de Louis XVI, elles ne lui ont pas fait oublier en tout cas, le joli style et les bonnes traditions littéraires de l'ancien régime. Elles nous font voir aussi que Louis XVIII avait conservé, en vieillissant, son ancien besoin d'avoir près de lui un favori à qui confier, familièrement, toutes ses impressions et toutes ses pensées. Le vieux roi appelle Decazes « mon cher fils », « mon cher enfant », il le tutoie, et, même dans les circonstances les plus graves, il ne peut s'empêcher de plaisanter avec lui. Quant aux mémoires et aux lettres de Decazes lui-même, elles sont loin d'avoir la saveur de ces billets royaux : c'est déjà un autre esprit et un autre style qui commencent, plus solennels, plus dignes, et plus ennuyeux. Mais M. Ernest Daudet a trouvé dans ces documents le prétexte d'un très intéressant tableau anecdotique des premières années de la Restauration ; et le récit qu'il nous fait du mariage de Decazes avec M<sup>lle</sup> de Sainte-Aulaire, en particulier, abonde en menus traits de mœurs agréablement esquissés.

**Fachoda : la France et l'Angleterre**, par Robert de Caix. 1 vol. in-18, avec un portrait et 3 cartes. Librairie coloniale, J. André, 3 fr. 50.

Le récit de l'expédition de Fachoda tient beaucoup moins de place, dans ce livre, que le titre ne semblerait l'indiquer. En réalité, c'est l'histoire complète des relations de l'Angleterre et de la France en Afrique que M. Robert de Caix s'est proposé de nous raconter ; et l'on ne saurait, effectivement, souhaiter une préparation plus complète à l'étude d'une expédition dont le commandant Marchand se chargera, sans doute, lui-même de nous révéler les détails. Reste seulement à savoir si les conclusions où aboutit l'auteur sont aussi possibles et aussi efficaces qu'il le croit : car il nous déclare ouvertement que le seul moyen, pour nous, de lutter contre l'influence anglaise en Afrique est de nous reconquérir, en Europe, avec tous nos voisins ; et quelque autorité qu'il mette à nous le déclarer, nous nous plaignons à croire que le mal n'est pas assez profond encore pour nécessiter un remède aussi « héroïque ». Les conclusions, d'ailleurs, sont toujours le point faible d'ouvrages de ce genre ; et il y aurait injustice à ne pas reconnaître que, aux conclusions près, l'ouvrage de M. de Caix est un excellent exposé historique, très clair, très instructif, et, somme toute, très suffisamment impartial.

**La Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche**, par le commandant Sasaki. 1 vol. in-8° avec cartes et tableaux, Berger-Levrault, 10 fr.

L'ouvrage du commandant Sasaki n'est pas de ceux qu'on puisse lire distraitement, et pour s'amuser. L'auteur n'y prend même, pour ainsi dire, jamais la parole : il se borne à étaler devant nous une quantité innombrable de documents divers, lettres, mémoires, rapports, tableaux statistiques, relevés de comptes, etc. Mais ces documents sont classés avec un soin et une conscience admirables ; et ce sont des documents à la fois si nouveaux et si précieux que leur publication suffit à constituer une œuvre historique d'une importance capitale, annulant en quelque sorte tous les récits militaires de la campagne de 1809 publiés jusqu'ici. C'est en effet tout le trésor des archives de la guerre que M. Sasaki a été autorisé à produire sous nos yeux : de sorte qu'il n'y a pas dans les 500 pages de son livre un seul détail qui ne soit d'une exactitude absolue, et qui ne contribue à mettre en lumière quelque coin encore inexploré de l'organisation militaire du premier Empire. Ajoutons qu'une grande carte et plusieurs plans achevés de nous rendre instructive la lecture de ces documents ; et ajoutons encore que, si l'ensemble de l'ouvrage ne saurait prétendre à être d'une lecture amusante, on y trouve du moins à chaque page des pièces curieuses et typiques, depuis les billets de Napoléon jusqu'aux rapports de Daru et de ses collègues sur l'approvisionnement des hommes et des chevaux en campagne.

**Théodore Jouffroy**, par Léon Ollé-Laprune. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr.

Ollé-Laprune, qui était d'ailleurs lui-même un philosophe de valeur, n'a jamais rien écrit de plus intéressant, ni de plus personnel, que cette biographie du célèbre sous-chef de l'école éclectique. Sous prétexte de nous raconter la vie de Jouffroy, en effet, et de nous décrire l'évolution de sa pensée, il a mis très nettement en relief, devant nous, la pauvreté des raisons qui conduisent d'ordinaire les philosophes à proclamer l'incompatibilité de l'intelligence et de la foi religieuse. Mais aussi comme l'exemple était bien choisi ! Quelle lamentable aventure que celle de ce Jouffroy qui, après s'être détaché du christianisme au prix de souffrances

tragiques, n'a profité d'une liberté si péniblement conquise que pour se lancer dans les séries de la philosophie écossaise, pour classer les facultés de l'âme, et pour numérotter les attributs du beau ! Avec cela, une vraie nature de poète, une âme simple et émue, le mieux faite du monde pour les sentiments religieux ; et c'est encore un des traits du remarquable ouvrage posthume d'Ollé-Laprune, de nous faire saisir ce profond contraste entre l'homme et son œuvre.

**Lettres inédites de Jules Michelet adressées à M<sup>lle</sup> Mialaret (M<sup>lle</sup> Michelet)**. 1 vol. in-8°, Flammarion, 7 fr. 50.

L'amour d'un vieillard pour une toute jeune fille n'est jamais un spectacle bien plaisant ; mais sa vue a quelque chose de particulièrement choquant lorsque ce vieillard est un grand poète, un homme qu'on chérit et qu'on vénère entre tous, et lorsqu'on le voit affaibli par sa passion sénile au point de perdre positivement la tête, et d'entretenir, par exemple, à des réflexions sur les destinées de l'humanité, des hypothèses sensuelles sur les charmes cachés de sa jeune amie. Et tel est bien le spectacle que nous présentait, hélas ! les amours de Michelet, dans le récit qu'en a reconstitué pour nous, avant de mourir, la veuve de ce merveilleux écrivain. Aux lettres d'amour du vieillard, M<sup>lle</sup> Michelet a même joint tous les passages de son *Journal intime* où il parlait d'elle, où il s'attendrissait sur sa beauté, sa vertu, et les plaisirs divers dont elle lui serait l'occasion. Et sans doute ce livre trouvera plus de lecteurs que la *Bible de l'Humanité* ; car rien ne plaît, aujourd'hui, comme de tels débaillements secrets de famille ; mais nous ne pouvons nous empêcher, pour notre part, de déplorer que, M<sup>lle</sup> Michelet étant morte, ses exécuteurs testamentaires n'aient pas cru devoir ajourner la réalisation de son fâcheux projet, ou tout au moins pratiquer dans le volume un certain nombre de coupures, qui ne lui eussent rien ôté de sa valeur littéraire.

**Les Sonnets de Pétrarque à Laure**, traduction nouvelle avec introductions et notes, par Fernand Brisset. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

Nous continuons à penser que les beaux vers, en admettant qu'on puisse les traduire, ne peuvent être utilement traduits qu'en de beaux vers. Les paroles, en effet, y ont moins d'importance que le rythme et l'harmonie ; et ce sont là deux choses qu'une traduction littérale sera toujours impuissante à nous restituer. Mais l'italien est une langue si proche du français, et M. Brisset est un traducteur si consciencieux et si élégant qu'à défaut d'une bonne traduction en vers, cette traduction en prose peut déjà fort bien donner l'idée de quelques-uns au moins des mérites des *Sonnets de Pétrarque*. Les sonnets adressés « à Laure morte », notamment, y gardent tout leur charme d'émotion profonde et discrète ; tandis qu'il y a maints des premiers sonnets qui, dépouillés de leur forme poétique, ne nous apparaissent plus que comme des jeux d'esprit assez enfantins. Peut-être M. Brisset a-t-il eu tort de vouloir tout traduire ; mais c'est affaire entre Pétrarque et lui ; et sa traduction reste, en tout cas, la meilleure qu'on nous ait encore offerte d'un des chefs-d'œuvre les plus fameux et les plus mal connus de nos littératures latines.

## Romans.

**Les Morts qui parlent**, par le vicomte E.-M. de Vogüé. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

Les « morts qui parlent », ce sont nos députés, sans distinction d'âge, d'opinion, ni de mérite : car le roman de M. de Vogüé est une thèse, et destinée à prouver que le régime parlementaire tel qu'il est pratiqué chez nous a pour conséquence fatale de rendre stériles les meilleures intentions, de paralyser les intelligences les plus vigoureuses, d'engourdir et d'atrophier toute énergie politique. Thèse qui, naguère encore, nous eût fait l'effet d'un paradoxe, mais qui finit par nous paraître presque banale, tant les inconvénients du parlementarisme se montrent, aujourd'hui, en pleine lumière. Mais on ne se lassera pas, en revanche, d'admirer l'art avec lequel M. de Vogüé a incarné cette thèse dans une action vivante, ni surtout la façon dont il a su concilier les devoirs du poète avec ceux du philosophe et de l'historien. Chacune de ses peintures des séances de la Chambre est à la fois exacte comme un compte rendu, et animée d'un souffle lyrique qui la transfigure. Jamais M. de Vogüé n'a été plus éloquent, et jamais il n'a mieux fait voir la justesse et la netteté de son observation : sans compter que, une fois de plus, son dédain des artifices usuels du roman parisien lui a permis de pousser plus à fond l'étude de son sujet, et d'y apporter une franchise plus simple et plus forte.

**Reflets sur la sombre route**, par Pierre Loti. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Il y a dans ce recueil un petit récit d'excursion, *l'Île de Pâques*, qui est peut-être ce que M. Loti a écrit de plus simple et de plus poétique. Jamais on n'a senti et exprimé plus profondément l'union intime des hommes et des choses, le lien mystérieux qui rattache une race au sol où elle s'est formée. Mais si *l'Île de Pâques* est ce que le nouveau recueil de M. Loti contient de plus beau, on y trouve cependant encore bien d'autres pages charmantes. Un chapitre intitulé *Chiens et Chats*, par exemple,

fait passer devant nous une série de portraits d'animaux dessinés avec une précision et un relief incomparables. Et voici, en outre, de touchants souvenirs sur Alphonse Daudet, voici une curieuse peinture de l'aspect des rues à Madrid pendant la guerre hispano-américaine, voici même de la critique littéraire, sous la forme d'une préface pour la *Mer de Michelet*. Avouons nous, cependant, que ce dernier morceau nous a paru un peu court, et d'une critique un peu superficielle ? La chose n'a, d'ailleurs, rien qui puisse nous étonner ou nous affliger, car c'est, Dieu merci, l'habitude des poètes d'être plus à l'aise dans la poésie que dans la critique.

**Adieu, Amour**, par Matilde Serao, traduit de l'italien par M<sup>lle</sup> Charles Laurent. 1 vol. in-18, de la collection *Les Grands romans étrangers*, Ollendorff, 3 fr. 50.

Quand une jeune et jolie héritière se jette à la tête d'un petit bourgeois sans fortune, il n'y a guère de chance que celui-ci refuse de s'accommoder d'une aussi heureuse aventure. C'est ce que fait pourtant Justin Morelli, et, pour admirable que soit sa conduite, on ne peut s'empêcher de la déplorer : car à peine a-t-il remis la jeune exaltée entre les mains de son tuteur que celle-ci, par dépit, s'empare de ce tuteur. Elle l'épouse, se voit trahie de la plus indigne façon, et ne trouve de repos que dans le suicide. Telle est l'histoire mélancolique et un peu enfantine, que nous raconte l'infortunée M<sup>lle</sup> Serao, dans ce grand roman étranger, qui a surtout pour lui d'être écrit avec une certaine verve poétique, comme aussi d'être fort bien traduit, avec une élégance et un goût parfaits.

**A manger du foin**, par Willy. 1 vol. in-18, illustré par Albert Guillaume, Simonis-Empis, 3 fr. 50.

Ce petit livre n'est ni un roman, ni un recueil de chroniques : c'est quelque chose comme une encyclopédie universelle, où hommes et choses, présent et passé, où l'univers entier est considéré au point de vue des calembours qu'on en peut tirer. Et si l'auteur d'*Un Vilain Monsieur* et de la *Mouche des croches* ne nous y montre qu'un seul aspect de son multiple talent, jamais peut-être il ne nous a encore montré cet aspect-là avec autant d'ampleur et de variété. Les calembours y ont une ampleur vraiment classique, dont le charme se relève encore de leur éminente portée morale : car même lorsqu'il joue sur les mots, Willy reste un philosophe, et ses à-peu-près lui sont une arme, comme à d'autres le lyrisme, pour flétrir la bassesse, la laideur et le mauvais goût. Sans compter qu'il a mis au milieu du volume, en manière d'intermède, un *Conte de Noël* qui est un chef-d'œuvre de délicates ironie, et que, d'un bout à l'autre du volume, la beauté rayonnante de ses calembours a inspiré à M. Guillaume des illustrations les plus drôles du monde.

**Inventaire des tableaux du Roy rédigé en 1709 et 1710 par Nicolas Bailly**, publié pour la première fois avec des additions et des notes par Fernand Engerand. 1 vol. gr. in-8°, Leroux, 12 fr.

Nicolas Bailly avait été chargé en 1709 de dresser l'inventaire de tous les tableaux appartenant à Louis XIV, et répartis entre les divers palais et châteaux royaux. C'est cet inventaire que M. Engerand a en l'excellente idée de mettre sous nos yeux, en l'accompagnant de très intéressantes notices sur la provenance et les destinées ultérieures de chacun des tableaux qui s'y trouvent cités. Plusieurs de ces tableaux ont malheureusement disparu, et il y aurait grand intérêt à rechercher ce qu'ils sont devenus. D'autres ont été si complaisamment restaurés, réduits, agrandis, repeints, etc., que la forme sous laquelle nous les voyons aujourd'hui n'a plus rien de commun avec leur forme première. Mais la plus grande partie de ces tableaux sont, aujourd'hui encore, l'ornement et la gloire du Louvre ; et rien n'est plus touchant que d'apprendre l'emplacement qu'ils occupaient dans les appartements de Louis XIV, et de lire la façon à la fois minutieuse et naïve dont les décrivait l'honnête conservateur des collections royales. Le gros ouvrage de M. Engerand est vraiment quelque chose comme un catalogue d'honneur de notre Musée ; et son intérêt apparaîtra mieux encore lorsque l'éminent érudit nous aura offert, pour le compléter, l'inventaire des tableaux commandés et achetés pour la Couronne de 1710 à la Révolution.

## Ont paru :

POÉSIES. — *Les Bijoux de Marguerite*, par Sébastien Charles Leconte, in-4°, librairie du *Mercur de France*, 5 fr. — *Poésies de Pimodan : Lyres et Clairons*, par Charles de Perles, in-18, illustré, Vanier, 5 fr. — *Ascension*, par Charles Daniélon, in-18, Perrin, 3 fr. 50. — *Le Recueil des souvenirs*, par Pierre de Bouchaud, in-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *Declins*, par Léonce Depont, in-18, 3 fr. — *Les Étreintes mortelles*, par André Foulon de Vaulx, in-18, 3 fr. — *Les Yeux s'ouvrent*, par M.-C. Poinsolet, in-12, la Plume, 3 fr. — *Sanglots*, par Gustave Tillié, in-18, bibliothèque « Le Mentor », 2 fr. — *Pour Elle*, par Pierre Pernot, in-12, Vanier, 2 fr. — *Chants de l'âme*, par Ary René d'Yvermont, in-12, 2 fr. — *Jeanne de Beaucalis*, poème légendaire, par Léon Riotor, in-18, édition de la *Revue des Arts et des Lettres*, 2 fr. — *Le Rhapsode de la Dambonita*, chansons et ballades roumaines, par Hélène Vaccaresco, in-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *La Revanche du rêve*, par Gaston de Raimes, in-18, 3 fr. 50. — *Contes d'amour*, par Constant d'Argy, in-18, 3 fr. — *Les Heures Bleues*, par Jean Thomas, in-18, 3 fr. — *A l'Orée*, par Jacques Madeleine, in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

## DOCUMENTS ET INFORMATIONS

## Les Écoles de commerce en Allemagne.

Les succès commerciaux de l'Allemagne sont ils le résultat de l'organisation de son enseignement commercial, ou celui-ci ne s'est-il développé qu'en raison même de ces succès ? c'est là une question qu'il est assez difficile de résoudre. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de savoir de quels soins est entouré, chez nos voisins, cet enseignement spécial.

Les *Handelschulen* (Écoles de commerce) de l'Empire sont de deux degrés. Le degré inférieur est représenté principalement par les *Kaufmännische Fortbildungsschulen* (Écoles pour la propagation des connaissances commerciales), et par les *Lehrlingsschulen* (Écoles d'apprentis), où l'enseignement est limité en moyenne à une durée de 10 heures par semaine. Les employés de commerce ou jeunes marchands qui ont recours à ces écoles étant pris par les affaires dans la journée, les classes ont lieu le matin ou le soir, et il n'y est question que d'une instruction exclusivement commerciale, comprenant, bien entendu, les langues étrangères modernes. Leur curriculum n'est d'ailleurs pas considéré comme d'un niveau assez élevé pour donner aux élèves le bénéfice du certificat qui permet de ne faire qu'un an de service militaire.

En 1891, l'empire allemand possédait 165 *Kaufmännische Fortbildungsschulen*, dont 65 avaient été fondées depuis 1885. La Prusse, pour son compte, en avait 77. Actuellement, celle-ci en possède 186, avec 11.535 élèves hommes et 521 élèves femmes.

Quant à l'origine de ces écoles, parmi celles dénombrées en 1891, 23 avaient été fondées par des conseils de ville, 19 par des chambres de Commerce, 20 par des associations de marchands, et les autres par des sociétés ou grâce à des dons. L'État accordait des subventions à 54 d'entre elles, et 68 en recevaient des conseils des villes.

Les *Handels Akademien* désignent les écoles commerciales du degré inférieur. Tantôt ce sont des établissements absolument indépendants, tantôt ce sont des annexes d'écoles publiques supérieures.

**La progression des valeurs successorales au dix-neuvième siècle.** — L'impôt des successions est, comme on sait, l'un des plus anciens. Survivant de l'âge féodal, où il formait le prix de l'investiture conférée au vassal par le suzerain, transformé en taxe royale, puis en contribution publique, il paraît d'ailleurs appelé à un avenir encore plus important par ce rôle qu'on veut lui faire jouer dans une répartition des charges proportionnelles à la fortune de chacun.

Cette importance est justifiée par le développement régulier du produit de la taxe successorale, qui, en un siècle, ainsi que vient de le montrer M. Emmanuel Besson dans une étude donnée à la société de statistique, s'est accru dans la proportion de 1 à 6,60 0/0 de l'ensemble des revenus publics.

Voici d'ailleurs comment ont progressé les annuités successorales, considérées en valeurs taxées, meubles et immeubles, dans ces soixante dix dernières années :

Valeurs taxées :	1820	1850	1880	1896
	Millions.	Millions.	Millions.	Millions.
Total.....	1.337,3	2.025,3	3.636,7	5.503,1
Meubles.....	457,0	805,0	1.654,2	2.798,3
Immeubles.....	880,3	1.220,2	1.982,5	2.704,8

Ce rapprochement montre bien l'intensité et le développement de la richesse privée au cours de ce siècle et surtout l'essor extraordinaire des valeurs mobilières.

Le gain de l'annuité successorale immobilière, dans la période 1869-1896, se réduit à 36 0/0, tandis que, pour la même période, l'annuité mobilière réalise une majoration de 68 0/0.

**Projet d'une exposition de monnaies.** — Parmi les projets d'exposition particulière dont la réalisation, en 1900, serait assurément curieuse et instructive, nous devons mentionner celui du commandant R. Mowat, ancien président de la Société nationale des antiquaires de France, qui a proposé de faire figurer à l'Exposition une collection de tous les types de monnaie actuellement en circulation dans l'ensemble du monde.

Chaque pays participant à l'Exposition présenterait le jeu complet des espèces métalliques constituant son système monétaire en vigueur à cette date ; et pour les autres pays, les consuls, agents coloniaux et missionnaires seraient chargés de réunir les éléments analogues. L'administration de la monnaie de Paris pourrait classer le tout, et le mettre convenablement en évidence.

Pour faire rendre à une belle collection son maximum d'utilité, il serait bon de disposer les pièces de façon qu'il soit possible d'en déduire rapidement la valeur, et, pour chaque espèce, de donner le nom, l'alliage et le poids.

**Un tramway électrique au Tonkin.** On vient de décider la construction d'un tramway électrique au Tonkin, pour desservir la ville de Hanoi et de ses faubourgs. Le développement du réseau sera d'environ 40 kilomètres ; la traction se fera par trolley aérien. La construction et l'exploitation ont été confiées à MM. P. et B. Durand déjà concessionnaires de plusieurs réseaux de tramways en France.

**Nouvelle lampe à incandescence.** — On vient d'introduire en Angleterre une nouvelle sorte de lampe à incandescence désignée sous le nom de « La Première », et qui parait présenter certains avantages. Le filament de cette lampe est en carbure de silicium. On le forme en traitant du papier à filtrer allemand par les acides sulfurique et phosphorique, et en y ajoutant de la poudre de silicium.

On comprime la pâte ainsi formée dans une matrice qui est pourvue d'un rubis de bijoutier et on obtient le fil fin qui est cuit au four dans de la poudre de charbon et soumis à l'action de la vapeur de silicium. On termine ensuite la lampe de la manière habituelle.

On dit que cette lampe est très économique, qu'elle dure plus longtemps que les lampes ordinaires, et qu'elle ne noircit pas à l'usage. Sa consommation de courant serait de 2,5 à 3 watts par bougie.

**Un « trust » montre aux Etats-Unis.** — On s'occupe beaucoup de l'autre côté de l'Atlantique du grand « trust » métallurgique qui vient de se former par l'association des principales fabriques de fer et d'acier de l'Etat de New-York. La nouvelle la plus importante qui nous arrive à ce sujet est la cession à ce « trust » de la fameuse maison Carnegie, avec toutes ses dépendances : mines de fer et de houille, chemins de fer, bateaux, etc.

Le « trust » est créé au capital de 1.250.000.000 de francs et M. Carnegie reçoit par sa part 500 millions de francs en obligations de la nouvelle Société.

La raison d'être de cette association colossale se trouve certainement dans la grande prospérité actuelle de la sidérurgie aux Etats-Unis. Les rails d'acier qui se colaient 90 francs au mois de janvier dernier, sont montés maintenant à 140 francs, et comme les usines Carnegie en produisent annuellement 2.500.000 tonnes, on voit que, de ce chef seulement, une augmentation de bénéfices de 125 millions de francs est assurée dès la première année.

Les résultats financiers que donnaient les usines Carnegie ne sont pas connus, parce que l'affaire appartenait à une famille qui ne publiait pas ses bilans. Les bénéfices réalisés ne sont donc pas du domaine public, mais ils ont dû être énormes, car M. Carnegie qui était, dans son enfance, simple porteur de télégrammes, se retire des affaires avec l'une des plus grosses fortunes des Etats-Unis, que l'on évalue à environ un milliard. Ce chiffre est inférieur à l'agglomération des fortunes des familles Astor, Vanderbilt ou Rothschild, mais supérieur à celui de l'avoir de chacun des membres de ces familles pris isolément.

**Les progrès de l'incinération.** — Le 6 mai dernier, a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la Société pour la propagation de l'incinération.

Le président, M. Bourneville, y a donné communication du tableau suivant, qui résume la statistique des incinérations de toute catégorie, et montre les progrès de cette pratique.

Année	Incinérations demandées par les familles	Déchets d'hôpitaux
1889.....	49	483
1890.....	121	2.188
1891.....	134	2.369
1892.....	159	2.389
1893.....	189	2.261
1894.....	216	2.247
1895.....	187	2.482
1896.....	200	2.587
1897.....	210	2.356
1898.....	231	2.496
<b>Total</b> .....	<b>1.696</b>	<b>21.858</b>

Comme on le voit, le nombre des incinérations demandées par les familles s'accroît de jour en jour.

Parmi les corps incinérés en 1898, on compte 152 hommes et 79 femmes. Ce dernier chiffre, étant donné les préjugés de la femme, est important au point de vue de l'avenir de la crémation.

Aujourd'hui, il y a en Europe et en Amérique 70 crématoires, dont 27 en Italie et 20 aux Etats-Unis. En Allemagne, il y aura bientôt 6 monuments. En France, la ville de Reims construit un monument crématoire, et la première crémation a été pratiquée à Rouen le 21 avril dernier.

**Relations de voisinage franco-anglaises.** — Le nombre des voyageurs qui traversent la Manche va en augmentant. L'année dernière, il a été d'environ 14.000 supérieur à celui de 1897. Il se répartit d'ailleurs comme il suit entre les différents trajets :

Trajet	En plus sur 1897
De Calais à Douvres.....	275.268
De Boulogne à Folkestone.....	133.319
De Dieppe à Newhaven.....	167.212

Le mois d'août est celui pendant lequel la fréquentation est à son maximum; mais juillet et septembre le suivent de très près. Le mois de novembre est au contraire celui durant lequel le trafic est le moindre.

En 1898, la comparaison du maximum et du minimum des voyageurs est donnée par les chiffres ci-dessous :

Trajet	Août	Novembre
Calais.....	33.003	13.036
Boulogne.....	26.012	5.292
Dieppe.....	26.089	5.292

CORRESPONDANCE

Nous publions avec plaisir les communications de nos lecteurs sur les sujets d'intérêt général, traités dans l'Illustration. Toutefois, en insérant leurs lettres, nous ne souscrivons en aucune manière aux appréciations qu'elles expriment et il est bien entendu que nous laissons à nos correspondants l'entière responsabilité de leurs écrits.

A PROPOS DU FÉLIBRIGE

Monsieur le Directeur de l'Illustration. Votre dernier numéro contenait, à propos du traitre Frédéric Mistral et de ses néfastes agissements, complètement anti-français, un article irréfutable, pour ne pas dire plus, signé : Aug. Giry, contre lequel il est du devoir des honnêtes gens et des patriotes français de protester de la façon la plus énergique. Du reste, tous les journaux parisiens, à commencer par le Temps, les Débats, etc., se font un strict devoir patriotique de faire le silence autour des fêtes félibréennes. La langue est un des grands facteurs d'une nationalité et, malheureusement, sous ce rapport, le midi de la France, au point de vue linguistique malgré lui, est une véritable mosaïque. Latent ou non, conscient ou non, un parleur de patois, un provençal, un félibre est un séparatiste, un scissionniste, un auxiliaire de nos ennemis héréditaires : l'Angleterre et l'Allemagne, dont le but, en cas de guerre victorieuse, serait de détruire cette unité française, œuvre admirable et forte de ces hommes hors ligne, nommés : Suger, Louis XI, Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert, Louvois, Turenne, Villars, etc., par le rétablissement des royaumes de Bretagne, d'Aquitaine, d'Austrasie, d'Arles, de Provence, etc. On frémit quand on songe qu'une telle œuvre pourrait être détruite.

Ce qui s'est passé en Belgique, à propos du flamand faisant reculer la langue française, est là pour nous apprendre ce qui arriverait si on lâchait la bride à Messieurs les Félibres. Si les Alsaciens avaient parlé français, les Allemands auraient été gênés pour s'annexer l'Alsace; et les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck sont revendiqués par les Belges parce qu'on y parle flamand. De même, pour le département des Pyrénées-Orientales, revendiqué par les Espagnols, parce qu'on y parle catalan. La langue provençale peut être une très belle langue, poétique, supérieure même à la langue française; mais l'intérêt supérieur de la patrie française, primant tout, il est du devoir de tout patriote de la faire complètement disparaître. Vive la langue française uniquement parlée en France, vive le maintien de l'unité française! A bas les patoisants, les provençalisants, les traitres, les auxiliaires des ennemis destructeurs de la patrie française, les félibres, Frédéric Mistral, Sextius Michel, Roumanille, Aubanel, Amouretti, etc., les combats sanglinaires de laurcaux!!! Vive la revanche et la République française grande, forte, puissante et respectée dans ses limites gauloises, naturelles, légitimes et républicaines du Rhin et des Alpes! A bas le « museon Arlaten »! Aucun Etat organisé, à commencer par l'Allemagne, l'Italie, etc., n'encourage, bien au contraire, le maintien des patois et fait tous ses efforts, avec succès, pour les faire disparaître. Tel est le droit de la France, si bien compris par Louis XIV, la Convention nationale, tous nos éminents hommes d'Etat, moins le triste Ledygues, et surtout par Jules Ferry!!!

Agrérez, Monsieur, l'expression des sentiments patriotiques d'un rien que Français.

GUSTAVE PICARD.  
Ancien militaire, propriétaire,  
rue de Chaptal, 30, à Paris.

P.-S. — *Beati pauperes spiritu!* A moins d'être un traitre, il faut avoir, sur les yeux, le triple bandeau du nautonnier d'Horace pour ne pas s'apercevoir du mal que les félibres font à la patrie française!!!

L'auteur de l'article incriminé à qui nous avons communiqué cette lettre, nous fait la réponse suivante :

Mon cher Directeur,

M. Gustave Picard me dévoile toute l'étendue de mon forfait. Jamais, avant lui, je n'aurais pu me supposer chargé de tels opprobres. Je confesse mon crime.

Eh! oui, parbleu, j'étais traitre sans m'en douter. Traitre à mériter les derniers châtiements et les coups les plus hauts! Traitre avec Mistral, avec Sextius Michel, avec Amouretti, avec Mauras, ces Parisiens de Provence; traitre avec Lantillac qui conspire contre la France caché dans l'ombre du ministère mélan colique ou barboite crocodilosquement le triste Ledygues.

Traitre et anti-français avec les 40.000 misérables qui acclamaient dimanche à Arles, la Mireille, cette conception néfaste, cet Evangile morbide de l'odieuse séparatisme!

Aussi, je fais amende honorable. Je veux dévouer à M. Gustave Picard toute l'horreur du complot que devina à mi-mots son patriotisme ardent et éclairé. Ne croyez pas les Félibres quand ils prétendent travailler pour la France en maintenant les traditions ancestrales et la langue magnifique dans laquelle ils chantent encore les glorieuses proses de grands provençaux qui furent de très grands Français. Ne les croyez pas non plus quand ils vous rapelleront le rôle des ateux dans l'histoire militaire, maritime et coloniale du pays. Ne vous

laissez surtout pas prendre à leur fallacieuse devise : « J'aime mon village plus que ton village; j'aime ma province plus que la province; j'aime la France plus que tout! »

Tout ça, c'est pour cacher leur jeu, et pour mieux dissimuler les noirs desseins que nourrissent à cette heure les malhonnêtes gens dont je fus trop longtemps. Aujourd'hui l'empire du soleil ne leur suffit plus et dans leur haine ardente du joug centralisateur, il n'est pas dit qu'ils ne cherchent, sous prétexte de félibrige, à reconstituer quelque Etat dans l'Etat, quelque chose comme le royaume d'Arles, la haute seigneurie des Baux, ou une façon de gouvernement indépendant du château d'If.

Il y a tout à craindre avec ces gaillards-là. N'ont-ils pas, — c'était bien lundi — suborné un nouveau ministre et contraint M. Viger, l'espoir de l'agriculture nationale, à parler provençal en pleine Camargue. Horreur! Il est vrai que M. Viger était accompagné par M. Peytral, encore un échappé du Museon Arlaten.

D'ailleurs si M. Picard en doute, engagez-le donc à venir dimanche prochain en Arles. Il pourra sur les lieux constater les progrès et l'étendue du mal séparatiste. Par exemple, je ne réponds pas qu'il ne reprenne le train plus emballé que je le fus jamais et qu'après deux heures passées au sein du « provençalisme », il ne reparte, rêvant en rapide de quelque descendant ignoré du bon roi René qui lui offrirait, à son tour, un portefeuille à la cour de Provence.

D'ailleurs avec les facilités que révèle la lettre de mon honorable contradicteur, gageons qu'au bout de quinze jours il parlerait patois — je ne dis pas provençal — mieux qu'aucun d'entre nous...

Mais je m'arrête. A une martelade, je m'aperçois que j'ai répliqué par une galéjade. Aussi bien devais-je renvoyer M. Gustave Picard et ceux qui pourraient penser comme lui, aux splendides et irréfutables déclarations des maîtres de la plume et de la pensée, aux côtés desquels je m'honore d'être un très bon Provençal, quoique et parce que très bon Français.

Bien vôtre,  
Aug. Giry.

AGENDA DE LA SEMAINE

**Sports.** — 28 mai, courses de chevaux à Chantilly; 1<sup>er</sup> juin, à Longchamp; 2. Maisons-Laffitte. — Le 30 mai, commence à Epson la grande semaine anglaise avec « le Derby » le 31 mai, et les « Oaks » le 2 juin. — 30 mai, aujourd'hui commencent les épreuves du parcours Paris-Versailles exigées pour les automobiles devant figurer à l'exposition des Tuileries du 15 juin (tous les matins jusqu'au 10) — 2 juin, fête des artistes à Longchamp organisée par l'Echo de Paris (championnat de bicyclettes, championnat des chauffesses tandems et courses de patins-bicyclettes). — 30 mai, à Londres, grand concours international d'échecs.

**Les élections du 28 mai.** — Un sénateur dans la Seine, en remplacement de M. Krantz, sénateur inamovible décédé. — Un député à Avesnes, en remplacement de M. Guillemain, décédé. — Un conseiller général à Sétif, en Algérie.

**Les Ecoles à feu.** — Du 30 mai au 10 juin, au camp de Châlons, écoles à feu exécutées par 26 batteries provenant des régiments stationnés à Toul, Verdun, Lunéville et dans les Vosges.

**Manœuvres.** — Du 30 mai au 10 juin, au camp de la Valbonne, manœuvres de cavalerie auxquelles prendront part le 1<sup>er</sup> hussards, en garnison à Valence, et le 4<sup>e</sup> dragons, à Cambéry. — 28 mai, derniers exercices de cadres de l'année des officiers de réserve et de la territoriale faisant partie des écoles d'instruction d'infanterie du gouvernement militaire de Paris.

**Inspections générales.** — Troupe d'infanterie de marine et de gendarmerie maritime : à Nantes, par le général Bourgeois, le 27 mai; à Brest, par le même, le 1<sup>er</sup> juin. — A Toulon, par le général Duchemin, le 1<sup>er</sup> juin.

**Les pigeons-voyageurs.** — Expériences colombophiles d'Orléans à Lille, imposées par le ministère de la guerre, sous le contrôle du service colombophile de l'armée, à la Fédération militaire de Lille (lâcher de pigeons dans la matinée à Orléans; distance à parcourir, 315 kil.) — Le même jour, entre Orange et Marseille, lâcher d'entraînement par la Fédération de Marseille.

**Congrès.** — Du 27 au 28 mai, à Bruxelles, conférence internationale préparatoire au congrès socialiste international de 1900 à Paris. — 29, à Rome, réunion des bureaux des associations de Presse pour l'organisation du grand congrès international de la Presse en 1900. — 28, réunion, à Rome, dans le collège Latino-américain, du concile des évêques de l'Amérique latine. — 28, à Hyères, dans la salle du musée Denis, dernière réunion de la Société botanique de France pour l'organisation du prochain Congrès.

**L'Université de Paris.** — 29 mai, élection, par les membres de l'Université, d'un délégué au Conseil académique de Paris, en remplacement de M. Mézières, admis à la retraite.

**Tribunaux de la semaine.** — 29 mai, ouverture, à midi, devant toutes les Chambres

réunies de la Cour de cassation, en robes rouges, des débats en révision de l'affaire Dreyfus. Les débats occuperont plusieurs audiences. — Le même jour, devant les assises de la Seine, procès Paul Déroulède-Marcel Habert (débats présidés par M. Tardif, qui a déjà présidé la 2<sup>e</sup> affaire du Panama; ministère public, avocat général Lombard; avocats des prévenus, M<sup>rs</sup> Oscar Falateuf, Reulier et Bertron). — 31, devant la 1<sup>re</sup> chambre civile, procès en diffamation intenté par le comte de Dion (50.000 fr. de dommages-intérêts) contre le Journal du Peuple.

**Expositions de la semaine.** — Ouverture : 28 mai, exp. de la Société des Beaux-Arts à Mons (jusqu'au 30 juin). — 1<sup>er</sup> juin, exp. de la Soc. française artistique à Pontoise (jusqu'au 30 juin). — 1<sup>er</sup>, à Munich, ouverture de l'expo. dite de « Secession » (1, Königsplatz) et de celle de l'Association des artistes de Munich (au Palais de Cristal). — Clôture : 29 mai, à Dieppe, exp. de la reproduction du Trésor de l'église Saint-Jacques, par le graveur aquafortiste dieppois Auguste Holin. — L'exp. de l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français est ouverte rue du Vieux-Colombier, 21; celle des dessins et aquarelles de M. Marcel Pille, 125, boul. Saint-Germain.

**Les grandes ventes de la semaine.** — Du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin, collection Talleyrand-Sagan, provenant du château de Valençay, à la galerie Petit. — Hôtel Drouot, le 27 mai, fin de la vente Grignon de Montigny; le 30, collect. Dachery (tableaux, aquarelles, pastels); le 31, tableaux anciens de Backuysen, Fragonard, R. Mengs, etc.; le 1<sup>er</sup> juin, atelier Pinet. — En province : 28 mai, vitrail en grisaille du dix-septième siècle, boiseries anciennes (château de St-Hilaire, près Roulot, dans l'Eure). — 29, meubles anciens à l'hôtel des ventes de Dieppe. — A l'étranger : Bruxelles 3, rue du Gentilhomme, 29 et 30 mai, collect. Piérard comprenant 150 tableaux dont un certain nombre de grande valeur. — Londres (8, King-Street). 1<sup>er</sup> et 2 juin, célèbre collect. de majoliques italiennes formée par M. R. Zschille.

**Casseroles historiques.** — On doit vendre, dans quelque temps d'ici, au dépôt de la rue des Ecoles, n° 2, par les soins du Domaine, tout un lot de casseroles, chaudrons, bassines, etc., constituant la batterie de cuisine de la garde impériale de Napoléon I<sup>er</sup> et qu'on vient de découvrir dans un grenier de l'ancien hôtel du gouvernement militaire de Paris, place Vendôme.

**Le concours général.** — Cette semaine, entre les lycées et collèges de Paris et de Versailles, classe des mathématiques spéciales : le 29, composition de mathématiques; le 31, physique; le 2 juin, chimie.

**Les grandes Ecoles.** — Epreuves écrites pour l'admission à Saint-Cyr dans 28 villes de France : le 31 mai, composition française et histoire; le 1<sup>er</sup> juin, mathématiques, calcul logarithmiques et autres; le 2, géométrie et histoire; le 3, langues vivantes. — 1, 2, 3 juin, épreuves d'admission à l'Ecole navale Paris, Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort, Toulon, Alger.

**Autres concours.** — 1<sup>er</sup> juin, bourses d'études à l'Institut commercial de Paris. — 29 mai, certificat d'aptitude à l'enseignement du chant dans les écoles normales.

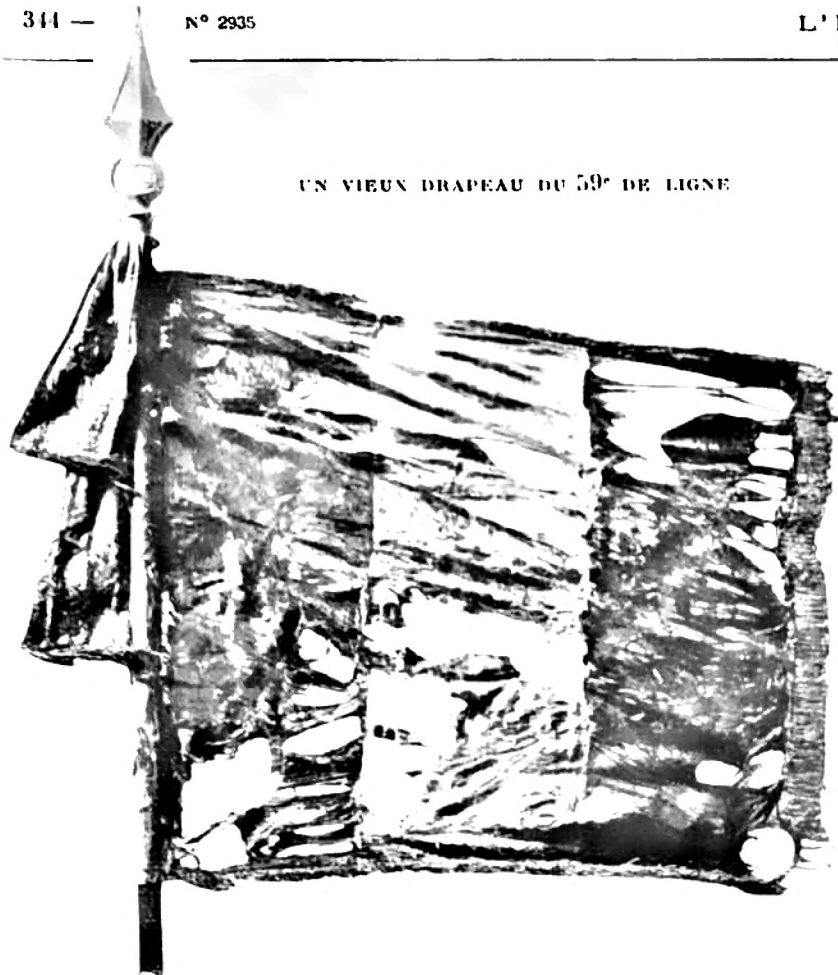
**Dernier jour d'inscription.** — Le 31 mai, pour le concours d'admission au Prytanée militaire de la Flèche et à l'Ecole normale d'ouvriers et de contre-maitres de Cluny; le 3 juin, pour les sessions : 1<sup>o</sup> du certificat d'aptitude au professorat dans les écoles normales et écoles primaires supérieures, 2<sup>o</sup> du brevet supérieur (jeunes filles, Paris), 3<sup>o</sup> du brevet élémentaire (jeunes filles, départements).

**Les grands concours hippiques.** — 29 mai, ouverture à Nancy du concours de l'Est, auquel prendront part les Ardennes, Aube, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Haute-Saône et Vosges (clôture 4 juin). — 30, à Pau, poulains et poulinières pur sang anglais, arabe, et anglo-arabe; chevaux de selle, de cavalerie légère et d'attelage, mules et muets.

**Expositions diverses.** — A Paris, le 29 mai, clôture de l'exposition d'horticulture ouverte aux Tuileries depuis le 24 courant. — Le 1<sup>er</sup> juin, ouverture à Bordeaux d'une importante exposition horticole et viticole (jusqu'au 11). — Le 3, inauguration par le ministre du commerce de l'exposition d'horticulture installée dans le parc de Versailles (jusqu'au 6). — 28 et 29 mai, à la Bassée, près de Lille, concours international de machines agricoles. — 2 juin, concours de fiacres automobiles organisé à Paris par l'Automobile-Club de France.

**Mariages et fiançailles.** — Publication de bans de la semaine : M. Raphaël de Madrazo, artiste peintre, avec M<sup>lle</sup> Hahn; M. Baillière, libraire éditeur, avec M<sup>lle</sup> Martineau; M. Paul Selley avec M<sup>lle</sup> Rachel Félix, etc. — En outre : M<sup>lle</sup> de Heredia, la plus jeune des trois filles de l'académicien, avec M. Pierre Louys, l'auteur d'Aphrodite; vicomte Xavier de Poix avec M<sup>lle</sup> Au vray, fille du baron Auvray; M. Ch. de Varennes, fils de l'amiral, avec M<sup>lle</sup> Grisolle, nièce du général Gallieni; comte de Brye, fils du général commandant le 15<sup>e</sup> corps d'armée, avec la fille de M. Pnyen, grand propriétaire terrien aux environs de Lyon, etc., etc.

**Le Touriste** café-restaurant. — Excursions sur la Seine, de Paris à Saint-Germain. Départs du Pont-Royal, tous les jours à 10 h. 1/2. Les jendis à Corbeil et à Seine-Port.

UN VIEUX DRAPEAU DU 59<sup>e</sup> DE LIGNE

Deux habitants de Lille, MM. Guiselin et Grimosaprez, ayant été mis sur la piste d'un vieux drapeau de l'armée française, réussirent après de longues négociations à en devenir propriétaires. Ils avisèrent aussitôt le ministre de la guerre et déclarèrent faire don du drapeau au régiment auquel il avait autrefois appartenu. C'était le 59<sup>e</sup> d'infanterie en garnison à Pamiers.

M. Guiselin fils, sous-lieutenant au 110<sup>e</sup>, en a opéré la remise, le 9 mai dernier, à M. le colonel Bruneau, en présence de tous les officiers du régiment. Puis la glorieuse relique a été placée dans la salle d'honneur où ont défilé tour à tour devant elle toutes les compagnies.

Ce drapeau n'est pas celui que possédait le régiment en 1870; c'est son prédécesseur, qui fut réformé et remplacé en 1868. Il avait été remis au régiment en 1852, et c'est sous ses plis que sont tombés à Mentana, le 3 novembre 1867, les soixante-cinq hommes que le 59<sup>e</sup> perdit dans cette affaire.

CLAUDIUS CHERVIN



C'est à Bourg-de-Thisy, au milieu des montagnes qui séparent le bassin du Rhône de celui de la Loire, entre Roanne et Tarare, que naquit, le 4 août 1824, Claudius Chervin, dit l'Ainé. Fils d'un blanchisseur de tissus, Claudius Chervin fut élevé à l'école normale primaire de Villefranche. Nommé instituteur à Albigny, sur les bords de la Saône, il reçut un jour à son école un pauvre enfant qui était bègue. Chervin essaya plusieurs méthodes

préconisées avant lui et réussit à améliorer un peu la prononciation de l'enfant.

Envoyé d'Albigny à Lyon, Chervin y trouva un autre bègue. Il obtint cette fois un succès complet. La méthode qui allait l'illustrer était découverte.

Il s'occupa aussi de la guérison des sourds-muets par la méthode du docteur Blanchet. En 1867 enfin, il alla fonder à Paris l'Institut des Bègues, dont il ne quitta la direction qu'en 1878 pour la céder à son fils le docteur Arthur Chervin, et à son frère Amédée Chervin, depuis longtemps ses collaborateurs. Chervin l'Ainé est mort le 23 décembre 1896.

Cet homme utile a bien mérité le monument qu'on lui a élevé à Bourg-de-Thisy et qui a été inauguré dimanche dernier.

Le buste est d'Emile Soldi, grand-prix de Rome.

## LE GÉNÉRAL GALLIENI

Le général Gallieni est de retour en France. Il revient de Madagascar, après y avoir rempli pendant plus de deux ans et demi les fonctions de gouverneur général. Nous avons eu déjà l'occasion de publier la biographie de cet officier qui, sorti de Saint-Cyr en 1870, compte, à cinquante ans à peine, les plus brillants états de service. On sait quelle part importante il prit à la conquête du Soudan et à l'occupation progressive du Haut-Tonkin. Les qualités de premier ordre dont il avait fait preuve en Afrique et dans l'Extrême-Orient le désignèrent au choix du gouvernement lorsque, en 1896, celui-ci comprit la nécessité d'envoyer à Madagascar un homme qui fût à la fois un soldat, un diplomate et un administrateur.

L'intelligence et l'énergie avec lesquelles le général Gallieni a accompli cette tâche difficile ont justifié la confiance qu'on avait mise en ses éminentes capacités. En prenant un repos bien gagné, il peut se flatter d'avoir obtenu des résultats considérables et frayé la voie où son successeur n'aura qu'à persévérer.

## LE MONUMENT DE BALLINA (IRLANDE)

Nous avons publié, l'année dernière, le 16 juillet, un article illustré de vues et d'un portrait du général Humbert, où était rappelé l'audacieux débarquement en Irlande, un siècle auparavant, de ce héros trop oublié, la brillante campagne qu'il mena avec onze cents Français contre les troupes anglaises, et toute cette extraordinaire épopée de la petite « armée d'Irlande ». A Ballina, dans le comté de Mayo, qui fut le théâtre d'un des hauts faits du général Humbert et de ses braves, les Irlandais viennent d'élever un monument commémoratif de cette page glorieuse pour la France. Il représente l'Irlande, personnifiée par une femme debout entre les drapeaux français et irlandais, la main appuyée sur un chien qui est, avec le

trèfle et la lyre, l'emblème national. Sur le socle sont gravés, à côté du nom du général Humbert, ceux de ses principaux compagnons.

L'inauguration de ce monument a eu lieu au milieu d'une affluente considérable. Quand miss Maud Gonne, la patriote irlandaise, dévoila la statue, ce fut un véritable délire. On l'acclama. On acclama la France. Et puis des orateurs parlèrent de liberté, disant une fois de plus combien les Irlandais sont las de souffrir.

## A LA COUR DE CASSATION

C'est lundi, 29 mai, que viendra définitivement devant la Cour de Cassation, toutes chambres réunies, la requête tendant à la révision du procès Dreyfus.

L'illustration a déjà publié en leur temps de nombreux dessins formant la documentation iconographique de cette cause célèbre, et notamment les portraits des magistrats appelés à se prononcer sur la requête en révision. Nous complétons aujourd'hui la série par une grande gravure représentant l'aspect de la salle où la Cour se réunit en assemblée plénière.

Cette vaste salle est, d'ordinaire, particulièrement affectée à la Chambre civile. Le décor en est somptueux, trop somptueux même et d'un goût contestable. L'air y ruisselle à profusion sur les murs, les caissons, les corniches, les motifs d'ornement. La peinture allégorique du plafond, œuvre de Baudry, symbolise la glorification de la Loi. Le luxe peu discret de l'ensemble fait paraître encore plus sombre le Christ d'Henner qui domine le tribunal. Une balustrade demi-circulaire de marbre limite l'enceinte du prétoire où siègent en robe rouge les magistrats de la cour suprême, les conseillers occupant de chaque côté une double rangée de fauteuils.

HENRI DELABORDE



Phot. Pierre Petit.

Le comte Henri Delaborde, membre de l'Institut, vient de s'éteindre à Paris, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Fils d'un général de l'empire, il était né à Rennes en 1811. Il eut pour maître Paul Delaroche et s'adonna d'abord à la peinture religieuse. On cite parmi ses principales toiles : *Agar dans le désert*, *la Conversion de Saint Augustin*, *la Prise de Damiette*, *la Passion du Christ*. Mais c'est surtout comme écrivain spécial qu'il devait acquérir sa notoriété. Il a, en effet, publié sur l'art et sur les artistes de nombreuses études historiques et biographiques très estimées. Henri Delaborde avait été conservateur du cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1868, il en était devenu le secrétaire perpétuel; il remplissait cette fonction pendant plus de vingt ans, jusqu'au moment où, se résignant à la retraite, en raison de son grand âge, il y fut remplacé par M. Gustave Larroumet.

## LE GÉNÉRAL LOIZILLON

La semaine dernière est mort à Darnie-les-Lys, près de Melun, le général Loizillon, ancien ministre de la guerre.

Né en 1829 à Paris, il était sorti de Saint-Cyr en 1849. Il prit part à la guerre de Crimée et en revint capitaine. Major du 7<sup>e</sup> dragons à Rouen en 1870 il dut rester dans cette ville à la tête du dépôt. Il put cependant ensuite prendre part à la défense nationale en province. Colonel en 1875, général de brigade en 1879, il fut

quelque temps directeur de la cavalerie, puis commandant des troupes de cette arme en Algérie. Divisionnaire, il fut placé à la tête de la division de Lunéville, puis nommé au commandement en chef du 1<sup>er</sup> corps d'armée. Il fut ministre de la guerre pendant presque toute l'année 1893, du 11 janvier au 3 décembre.



Phot. Eug. Pirou, bd Saint-Germain.

Le général Loizillon était considéré comme un technicien et un administrateur de premier ordre.

## LES THÉÂTRES

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT : *Hamlet*.  
OPÉRA-COMIQUE : *Cendrillon*.

M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt vient de remporter un éclatant succès avec *Hamlet* de Shakespeare. Tous ceux qui l'avaient applaudie dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, s'attendaient à cette nouvelle victoire de l'éminente tragédienne; elle porte admirablement le travesti et ces deux rôles de prince ténébreux lui siéent à merveille. J'ajouterai que l'excellente adaptation en prose de MM. Eugène Morand et Marcel Schwob aidant, je ne crois pas qu'on nous ait jamais donné une interprétation aussi claire du personnage d'*Hamlet* dont le caractère n'est rien moins que fixé. La mise en scène est superbe, trop peut-être et surtout trop souvent renouvelée: la multiplicité des tableaux ralentit l'action et diminue l'intérêt d'un drame puissamment suggestif en soi, qui peut se passer de décors et être joué entre deux portants, comme du temps de Shakespeare.

Le vrai triomphateur de la soirée de *Cendrillon* est sans conteste le Directeur de l'Opéra-Comique; il est impossible de voir un ouvrage monté avec un plus parfait sentiment artistique et un goût plus sûr. Ce sont ensuite les collaborateurs directs de M. Albert Carré: M. Bianchini, l'habile dessinateur des costumes, MM. Carpezat et Jambon, qui ont composé les décors; — deux sont des chefs-d'œuvre de couleur et de plantation; et enfin le chef électricien qui fait si bien valoir décors et costumes par l'éclat et l'à-propos de ses projections de lumière multicolore. Les auteurs de cette féerie en musique, MM. Henri Cain et J. Massenet, justifient-ils, par le mérite de leur ouvrage, les gros sacrifices que la direction de l'Opéra-Comique s'est imposés? C'est contestable. Le gros public, celui qui paie, n'en trouvera pas moins son compte à la représentation de *Cendrillon*: le spectacle est fort beau et des artistes excellents font valoir les quelques pages de musique qui méritent d'être applaudies: un duo entre M<sup>lle</sup> Guiraudon et M. Fugère, l'air du Printemps, au 4<sup>e</sup> acte, qui nous rappelle à la fois les couplets de *Manon*: « Aimer, chanter et rire », et la sérénade du *Passant*. C'est un peu court pour une partition d'un maître tel que M. Massenet.

L'autorité artistique, l'éclat vocal de M<sup>me</sup> Bréjean-Gravière la mettent au premier rang de l'interprétation de *Cendrillon*. M<sup>lle</sup> Guiraudon, M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin et M. Fugère sont moins agréables à entendre que d'habitude: c'est incontestablement la faute de leurs rôles qui ne portent pas ou portent à faux.

Dans le ballet nous ne pouvons oublier de nommer M<sup>lle</sup> Jeanne Charles, qui possède les deux qualités précieuses de la parfaite ballerine: la grâce et le rythme.

A. DE L.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION: 13, rue St-Georges. — Paris.  
L'Imprimeur Gérant: Lucien MARD.

## LES DERNIÈRES MODES



PHOT. PIROU

Depuis quelques années, la question du corset est devenue la question sociale des élégantes. Le goût des sports, qui nous est venu d'Angleterre et d'Amérique, est entré dans nos mœurs et j'espère qu'il y restera, car l'idéal humain, c'est le double culte de la nature et de la civilisation. La civilisation nous raffine et la nature nous fortifie. L'une élève l'esprit et l'autre rejaunit le corps.

En l'état des choses, le corset est une création impuissante s'il ne concourt qu'à l'entretien et à la perfection de la beauté. Il faut, pour répondre aux exigences actuelles, qu'il remplisse toutes les conditions hygiéniques que réclame une vie plus active, avide d'exercice, préoccupée de mouvement. C'est donc, pour les femmes, le grand problème moderne, résolu par la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber, Paris, avec ses corsets impeccables, qui lui ont assuré la vogue durable de toutes les idées pratiques, écloses à l'heure dite, au moment psychologique.

Ces corsets, conçus pour l'art le plus ingénieux, devaient envisager l'objectif suprême, l'élégance, la distinction, la perfection plastique. Idéal supérieurement atteint, au dire des plus exigeantes.

Mais comme ils ne devaient pas servir de prison, aux tailles robustes qu'ils étaient chargés de rendre harmonieuses et conformes aux données de l'esthétique, comme ils devaient veiller à leur développement logique, ils se sont soumis aux méthodes scientifiques les plus sévères, et l'appareil de luxe est devenu un appareil de santé, le charmant colifichet d'autrefois est devenu l'auxiliaire puissant de la régénération du corps.

Admirablement baleiné, et c'était la difficulté technique à vaincre, le corset de la maison de Vertus Sœurs est le dernier mot de la fabrication rationnelle, comme il fut toujours la splendeur de la forme que révèrent les Parisiennes. Taillé dans les tissus les plus fins, il réalise les vœux de toutes les assoiffées d'élégance. Mais ces magnifiques tissus, exclusive propriété de la maison, n'ont pas seulement l'éclat des fleurs, ils sont éclos pour vivre, pour durer, pour résister. Et c'est une chose digne de remarque et qui peint éloquemment les préoccupations du jour, ils procurent une notable économie par une durée invraisemblable et qui rend avantageuse la dépense prudente et sage qu'ils occasionnent. La coquetterie exige des fournisseurs une éternelle augmentation de charmes.

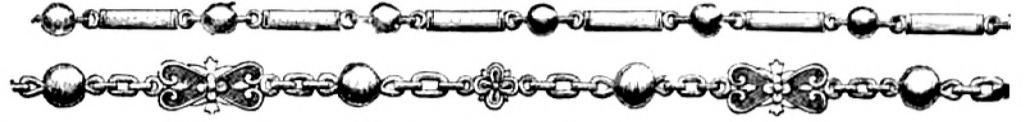
Avec ses somptueuses étoffes et ses ornements exquis, le corset de Vertus Sœurs se prête bénévolement à toutes ces exigences.

Les salons de la M<sup>me</sup> de Vertus, 12, rue Auber, sont à toute heure du jour une permanente exposition où l'œil se récréait en même temps que le goût.

Si j'en crois mes correspondantes, il n'y a pas que les Parisiennes qui aient la coquetterie de leur teint, toutes les femmes désirent rester jeunes. Une préparation, véritable talisman de jeunesse, existe, qui donne aux femmes une inaltérable beauté et leur conserve à jamais les grâces du printemps. Cette bienfaisante préparation est la *Véritable Eau de Ninon* qui non seulement satine et blanchit la peau, lui donne de l'éclat, mais encore la préserve des rides et bien plus les fait disparaître. Mais il faut se méfier des contrefaçons, et pour cela il est indispensable de s'adresser à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, qui se charge des expéditions en tous pays, contre mandat de 6 ou 10 francs le flacon selon la grandeur, plus 50 centimes pour le port.

Tous les produits qui servent à la toilette doivent être choisis avec une extrême prudence surtout en ce qui concerne les soins à donner à la bouche. Je crois donc utile de signaler les dentifrices, élixir, pâte et poudre des *Bénédictins du Mont Majella* dont l'action tonique, rafraîchissante et bienfaisante assure la conservation des dents qui deviennent blanches, les gencives fermes et l'haleine agréablement embaumée. Le prix de l'élixir est de 3 fr., la poudre 1 fr. 75 et la pâte 2 fr. Franco, joindre 50 c. adressés à M. E. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

La chaîne sautoir destinée à attacher la montre, les breloques ou la face à main, se porte beaucoup, elle est devenue une œuvre d'art de joaillerie, entre les mains de M. George, 28, boulevard des Italiens, dont nous publions deux ravissants modèles, l'un avec motifs émail turquoise ou vert pâle orné de perles, l'autre composé de tubes émail séparés par des perles, à 50 francs l'un



et l'autre. A côté de ces deux modèles j'en recommande trois autres fort jolis : l'un avec ornements dorés vieil or, séparés par des motifs dorés sur fond émail vert pâle à 40 francs, l'autre avec motifs dorés avec perles à 35 francs et le troisième composé d'ornements dorés mat ou vieil or à 28 francs.

Dans ma précédente chronique, j'ai dit un mot des chapeaux d'été dont nous publierons prochainement quelques modèles. Aujourd'hui mes correspondantes me demandent par quel moyen on peut arrêter la chute des cheveux, éviter et détruire les pellicules et leur donner, sans leur nuire, ces jolis tons dorés si seyants et si fort à la mode? Contre la chute des cheveux, les lavages avec l'antiseptique de Lenthéric procurent un moyen simple, rapide et radical, à la portée de tout le monde, le flacon n'étant que de 4 francs, franco 4 fr. 85. De plus, l'antiseptique sèche en quelques minutes et ne laisse aucune humidité, avantage très précieux pour les personnes sujettes aux névralgies et aux maux de tête.

Contre les pellicules, les démangeaisons et pour prévenir la chute des cheveux, la *Lotion verte* de Lenthéric est souveraine, toutes les personnes à qui je l'ai recommandée m'ont adressé leurs remerciements pour la leur avoir fait connaître. Son prix est de 5 francs, plus 0 fr. 85 pour frais de port. Pour les coquettes blondes ou brunes qui me demandent de leur indiquer le moyen de donner à leur chevelure ces merveilleux tons dorés qui sont considérés comme un signe de haute élégance, je leur répondrai que l'*Eau du Tintoret*, préparation spéciale et bienfaisante de Lenthéric, est sans rivale; on peut en user, sans jamais tomber dans l'exagération, sans crainte de ces couleurs jaunes blés si communes que donne l'eau oxygénée. Le flacon d'*Eau du Tintoret* de 5 francs, franco 5 fr. 85, chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, dure plusieurs mois, ce qui montre la minime dépense qu'entraîne cette coquette fantaisie.



ROXANE.

# DENTIFRICES

DES RR. PP.

# BÉNÉDICTINS

DE

# SOULAC



Se méfier des Imitations et Contrefaçons.

Ci-contre le modèle du Flacon Elixir.

LES SEULS VÉRITABLES

Produits Dentifrices des **Bénédictins de Soulac**

portent la Signature du Prieur Dom

VENTE EN GROS : **A. SEGUIN, BORDEAUX**

MAISON à PARIS : 26, Rue d'Enghien.



# HENRI BEAU

Successeur

ANCIENNE MAISON

**H. Beau**

ET

**M. Bertrand-Taillet**



226

Rue Saint-Denis  
PARIS



**BRONZES**  
D'ÉCLAIRAGE  
REPRODUCTIONS

DE

MODÈLES ANCIENS



Installations complètes  
**D'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE**  
POUR CHATEAUX

### OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adjudication en l'étude de M<sup>e</sup> Cocteau, notaire à Paris, 242, Bd St Germain, le 2 juin 1899, à 2 heures.

Une ACTION du journal L'ILLUSTRATION ayant donné pour l'année 1898 un dividende net de 708 fr. 10. Mise à prix : 6 000 fr.

**TERRAINS** Paris, rue Gardant, près av. de Villiers, 3 lots. C<sup>e</sup> 511-60, 452-86, 306-32. M. à p. 153 480, 135 858 et 109 896 fr. (300 fr. le m.). Adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, 29 juin 99. S'adr. à M<sup>e</sup> Houël, n. 164, fg St-Honoré, dép. cah. des charges.

**HOTEL** Avenue du Bois-de-Boulogne, 56, à l'angle de la rue Pergolèse, 72, et de la Villa Said. C<sup>e</sup> 771-75. Mises à p. 450 000 fr. Adj. s. l'ench., ch. not., 30 mai 99. M<sup>e</sup> Fourchy, not., r. des Pyramides, 11.

Vente au Palais, le 10 juin 1899, à 2 heures, en 3 lots : **HOTEL**, façade rue Oudinot, et rue Monsieur, 30-31. Mise à prix : 300 000 francs.

**FERME** du Bois Bonnard, sise terroirs de Guis, card et Beaugies (Oise) et de Guivry Aismes. C<sup>e</sup> 124 hect. environ. Louée 7 338 fr. 32 net d'impôts et d'assurances. Mise à prix : 100 000 francs.

**FERME** Mouchauvel à Exmes (Orne), 16 hectares. Louée 6 000 fr. nets d'impôts. M. à p. 75 000 fr. S'adr. à M<sup>e</sup> Marquis, Gosselin, Fournier-Latouraille et Maza, av., et M<sup>e</sup> M. Champetier de Ribes, n. Paris.

**2 MAISONS** à Paris, 1<sup>er</sup> bd Sebastopol, 69. Rev. br. 17 860 fr. M. à p. 150 000 fr. 2<sup>e</sup> r. de Clichy, 61 et r. de Parne, 2. Rev. br. 12 735 fr. Mise à p. 150 000 fr. Adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 13 juin 1899. M<sup>e</sup> d'Hardivilliers, not., boulevard Sebastopol, 60.

**MAISON R. COMPANS** 155 (1<sup>er</sup> arr.). C<sup>e</sup> 852<sup>e</sup>. à Paris. Mise à p. 25 000 fr. Adj. s. l'ench., ch. not. Paris, 6 juin 1899. M<sup>e</sup> Breuilleaud, not., r. St-Martin, 333.

**MAISON R. POUSSIN** 20, près la station d'Aut. à Paris. C<sup>e</sup> 230<sup>e</sup>. Mise à p. 40 000 fr. Jouis. immédiate. Adj. s. l'ench., ch. not. Paris, le 6 juin 1899. M<sup>e</sup> Breuilleaud, not., r. St-Martin, n. 333.

Etude de M<sup>e</sup> Norgeot, avoué à Paris, 64, r. Tiquetone. **VENTE** au Palais, le 10 juin 1899, 2 lots avec faculté de réunion.

**1<sup>er</sup> MAISON DE RAPPORT A PARIS** rue de la Glaire, 2<sup>e</sup> TERRAIN et constructions à côté. LAVOIR et matériel industriel à Paris, rue de la Glaire, 105. M. à p. 1<sup>er</sup> lot, 60 000 fr.; 2<sup>e</sup> lot, 60 000 fr. S'adr. à M<sup>e</sup> Norgeot, Hébert et Messelet, avoués.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 31 mai 1899, 2 h. **IMMEUBLE A PARIS** Avenue de Saint-Ouen, 126. Contenance : 2 375<sup>m</sup> 54 environ. Mise à prix : 150 000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Caillet et Chaffotte, avoués.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 10 juin 1899. **IMMEUBLE A PARIS** Mesnil. Vastes et luxueuses constructions à usage d'écuries et remises. Appartements de maître. Contenance totale : 1 175 mètres. Superficie construite : 800 mètres. Mise à prix : 300 000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> de Bienville, avoué et à M<sup>e</sup> Legay, notaire.

**VENTE** au Palais de Justice à Paris, le 7 juin 1899. **MAISON NEUVE** RUE D'ABBEVILLE, 7 presque à l'angle de la rue Lafayette. Ascenseur, électricité, calorifère. Revenu brut environ : 48 184 francs. Mise à prix : 500 000 francs. S'adresser à : 1<sup>er</sup> M<sup>e</sup> Auguste Tricaud, avoué, 17, boulevard Poissonnière; 2<sup>e</sup> M<sup>e</sup> Messelet, avoué, 63, boulevard Sebastopol, et M<sup>e</sup> Portelin, notaire.

Vente au Palais de Justice, le 10 juin 1899, à 2 heures. **MAISON A PARIS** passage Bosquet, 32 (av. Bosquet, 69). Cont. env. 131<sup>m</sup> 25. Rev. br. 2 500 fr. Mise à prix : 35 000 fr. S'adr. à M<sup>e</sup> Henry Mutel, avoué, 34, rue Sainte-Anne; Giry, Chartier, avoués; Portelin, notaire.

**MAISON** av. Mac-Mahon, 20, ang. r. l'Etoile. Rev. b. 35 650 fr. M. à p. 575 000. Adj. s. l'ench. ch. n. Paris, 30 mai 99. M<sup>e</sup> Leroy, not., 9, bd St-Denis.

**2 MAISONS** à Paris, 1<sup>er</sup> rue du Delta, 12. C<sup>e</sup> 1 060<sup>e</sup> env. R. b. 21 975. M. à p. 250 000 fr. 2<sup>e</sup> Boulevard Rochechouart, 13. C<sup>e</sup> 575<sup>e</sup> env. Rev. brut 13 770 fr. M. à p. 150 000 fr. Adj. s. l'ench., ch. n. Paris, 20 juin 99. M<sup>e</sup> Morel d'Arleux, not., 82, rue de Rivoli.

**MAISON** avenue du Maine, 180, et rue des Plantes, 3. Rev. 9 199 fr. M. à p. 100 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 6 juin 1899. S'adr. à M<sup>e</sup> Jousselin, not. Paris, 136, rue de Rivoli.

**VENTE** au Palais de Justice, à Paris, le samedi 10 juin 1899, à 2 heures.

**1<sup>er</sup> PROPRIÉTÉ A SAINT-OUEN** (Seine), rue des Rosiers, 43, et boulevard Biron, 1. Mise à prix : 60 000 fr.

**2<sup>e</sup> PAVILLON A SAINT-OUEN** (Seine), rue Kieher, 8. Mise à prix : 5 000 francs.

**3<sup>e</sup> PAVILLON A SAINT-OUEN** (Seine), rue Montmartre, 7. Mise à prix : 5 000 francs.

**4<sup>e</sup> MAISON A COLOMBES** (Seine), rue Victor-Hugo, 26. Mise à p. 15 000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Alfred Léger, rue du Faubourg Montmartre, 4; Rougeot, Giry, Auguste Tricaud, Mancau, Pillastré, Simette et Chartier, avoués; Dapon et Vincent, notaires.

**PROPR.** à Fontenay-sous-Bois, av. Marigny, 45, 47, 49 et av. Dame-Blanche, 12 (Bois de Vincennes). Jard., écur., rem. C<sup>e</sup> 1 838<sup>e</sup>. M. à p. 55 000 fr. p. ch. lot. Adj. s. l'ench. Et. Diolé, n. Vincennes, 4 juin 99, midi.

**CHARENTON** gr. propr. de rapport r. de Paris, 21 et rue de Conflans, 12. C<sup>e</sup> 1 000<sup>e</sup>. Rev. net, 4 400 et 1 800 en 1902. M. à p. 75 000 fr. Adj. s. l'ench. Etude Diolé, not., Vincennes, 4 juin 99, midi.

**MAISON** à Paris, rue Navarin, 7. Rev. 11 935 fr. M. à p. 110 000 fr. A adj. s. l'ench. Etude Diolé, not., Vincennes, le 5 juin 1899, midi. Consign. de 10 000 francs pour enchérir.

**MAISON** av. terr. d'ang. à Levallois, r. Rivay, 38, et pl. de l'Eglise, R. h. de la nuit, 2 400 fr. M. à p. 60 000 fr. A adj. par M<sup>e</sup> Potit, not. à Levallois, 29 mai à 2 h.

Adj. le 31 mai 1899, à 2 heures au Palais. **JARDIN** clos de murs. Contenance 914 mètres, à Saint-Maur-des-Fossés, rue Clément, 3. Mise à prix : 3 000 francs. Jouisssance de suite. S'adresser à M<sup>e</sup> Ducaruge, Collin, avoués et Legay, notaire.

**PROPRIÉTÉ** de campagne à vendre à famille à Andrézy (S. et O.), à 5 min. gare. Mais. d'habit., communs, serres, etc. Très beau parc sur bord Seine. C<sup>e</sup> 1 h. 80 a. env. S'adr. M<sup>e</sup> Millardet, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> G. Pellerin, avoué à Versailles, 26, avenue de Saint-Cloud.

Vente au Palais de Justice, à Versailles, le 8 juin 1899, à midi, en sept lots, faculté de réunion pour les six derniers lots d'une **PROPRIÉTÉ** de produit, sise à grande des Trois-Passages, passage Richard et rue Rameau, 10. Produit brut environ 5 050 francs.

**1<sup>er</sup> MAISON** avec terrain, rue Rameau, 10. Produit brut environ 5 050 francs. Mise à prix : 50 000 francs.

**2<sup>e</sup> MAISON** avec terrain à bâtir, rue Rameau, 8 bis prés. Produit brut, environ 2 980 fr. Mise à prix : 30 000 francs.

**3<sup>e</sup> MAISON** avec terrain à bâtir, rue Rameau, 8 bis prés. Produit brut environ 980 fr. Mise à prix : 18 000 francs.

**4<sup>e</sup> MAISON**, passage Richard. Produit brut, env. 1 365 fr. Mise à prix : 10 000 francs.

**5<sup>e</sup> MAISON** dite la cour de la Gèble. Produit brut, environ 8 120 fr. Mise à prix : 50 000 francs.

**6<sup>e</sup> MAISON**, passage Richard. Produit brut, env. 1 640 fr. Mise à prix : 10 000 francs.

**7<sup>e</sup> MAISON**, rue Rameau, 6, à l'angle du passage Richard. Produit brut, env. 2 360 fr. Mise à prix : 18 000 francs.

S'adresser pour renseignements à M<sup>e</sup> Pellerin, avoué, 36, avenue de Saint-Cloud; à M<sup>e</sup> Legendre, Manuel et Deguingand, avoués; à M<sup>e</sup> Langlois, notaire, 17, rue Hoche; à M<sup>e</sup> Leroy, architecte, rue de la Paroisse, 32. Et sur place, pour visiter.

Etude de M<sup>e</sup> Graillet, notaire à Nogent-en-Bassigny. A vendre par adjudication, le dimanche 4 juin 1899, à 3 heures, à Foutain, chez M. Toulon, aubergiste.

**UNE JOLIE MAISON DE CAMPAGNE** à Foutain, gare de la ligne de l'Est, à 2 minutes de la station, avec dépendances et jardin potager à proximité. Pays de chasse et de pêche. Mise à prix : 5 000. Une seule enchère adjugera. S'adresser au notaire.

Etude de M<sup>e</sup> Trochu, avoué à Mamers (Sarthe). **TERRE DE LA CALVINIÈRE**

commune d'Auverne-Mouliherne, arrondissement de Bougé (M.-et-L.). Contenance : 521 hect. 85 ares, 25 cent. Revenu environ : 12 800 fr. (3 lots). Mise à prix : 283 600 fr.

Belle chasse. Château, parc, Domaine de Pignerolles, 5 kilomètres Angers (35 lots). Contenance : 291 hect. 35 a. 62 c. Mise à prix : 525 600 fr. Chasse. Hôtel de Ferrocet, à Angers. Mise à prix : 20 000 fr. Magnifiques boiseries Louis XIV de David père. Mise à prix : 25 000 fr.

Maisons à Angers, rue Poquet-de-Livonniers, 20 et 22. Rev. : 1 250 fr. Mise à prix : 12 000 fr. A adjuger ch. notaires, Angers, les 8 et 9 juin, midi et 2 heures. S'adresser à M<sup>e</sup> Trochu, avoué à Mamers; Le Bailly, dépositaire du cahier des charges; René Chérière jeune et Blanchet, notaires à Angers; Billard, expert-liquidateur, 11, rue Richelieu, au Mans; Normand aîné, expert à Bougé; Quartier, expert à Angers.

**CHATEAU** historique de Lésigny, Canton de Brie Comte-Robert, près 3 gares, 28 kil. de Paris. Comm. potag., parc, chasse, rivière, pièce d'eau le tout clos de murs. C<sup>e</sup> 75 h. A vendre à l'am. Dem. perm. visiter aux not. à Paris. M<sup>e</sup> F. Robin, G. Morel d'Arleux, Manuel de Hussenot, dép. tit. et plans.

**LE COURRIER DE LA PRESSE**  
Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur.  
21, Boulevard Montmartre. PARIS  
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS  
Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour

**TARIF : 0 fr. 30 par coupure**

Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limité.	par 100 Coupures, 25 fr.	250	55
		500	105
		1000	200

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

**VALS \* PRECIEUSE**  
FOIE - DIABÈTE - CALCULS  
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

**REVUE DES REVUES**  
DEMANDER SPÉCIMEN GRATUIT  
PARIS, 12, Avenue de l'Opéra.

**LA DIAPHANE** POUDE DE RIZ Sarah Bernhardt  
38, r. d'Enghien

**ROYAL HOUBIGANT** NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT 19 FR 25 HOUBIGANT

**BEAUTE** Par Sachets de toilette du D<sup>r</sup> DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prospect. France

**Eau de Suez** Dentifrice antiseptique, le Seul qui préserve et conserve les dents, leur donne une blancheur éclatante, parfume la bouche.

**Tableaux Anciens, Objets d'Art et d'Ameublement**  
**TAPISSERIES, TAPIS**

Succession du Duc de TALLEYRAND, VALENÇAY et SAGAN et provenant du Château de Valençay et dont la Vente aura lieu

à LA REQUÊTE DE M. IMBERT, ADMINISTRATEUR DE LA SUCCESSION Galerie Georges Petit, 8, Rue de Séze, à Paris, Les Lundi 29, Mardi 30, Mercredi 31 Mai et Jeudi 1<sup>er</sup> Juin 1899, à deux heures.

EXPOSITIONS (de 1 à 6 heures) : Particulière, le Samedi 27 Mai. — Publique, le Dimanche 28 Mai.

Le CATALOGUE se trouve chez les Commissaires-Priseurs : M<sup>e</sup> BEGUIN, 4, Rue Laferrère; DUCHESNE, 6, Rue de Hanovre; Paul CHEVALIER, 10, Rue Grange-Bateaux; DUBOURG, 42, Rue des Petits-Champs; Et chez les Experts : MM. MANNHEIM, 7, Rue St-Georges; BLOCHE, 28, Rue de Châteaudun; LASQUIN, 12, Rue Laite.

**MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE**  
**DÉPÔT A LA PAIX** 34, AVENUE DE L'OPÉRA

**COLUMBIA PHONOGRAPH C°**  
PARIS, 34, boulevard des Italiens.



**LE GRAPHOPHONE COLUMBIA** est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

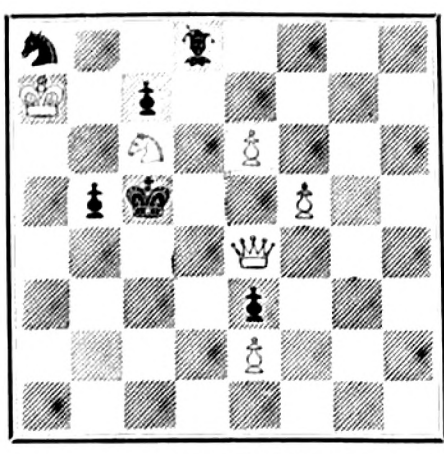
Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses. Demandez le dernier Catalogue A. Z.

**LE GRAPHOPHONE "GRAND" DERNIÈRE CRÉATION**

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10,000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc. Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

**LA SCIENCE RÉCRÉATIVE**  
Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

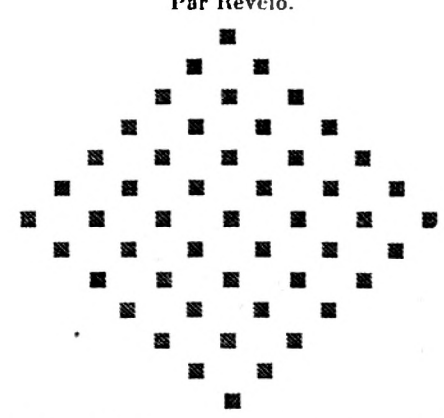
**L'ÉCHIQUIER**  
N° 846. — Problème par M. E. Pradignat. NOUVEAU (6)



BLANCS (6). (Mat en 3 coups.)  
**QUESTIONS ET CURIOSITÉS**  
N° 847. — Question culinaire.

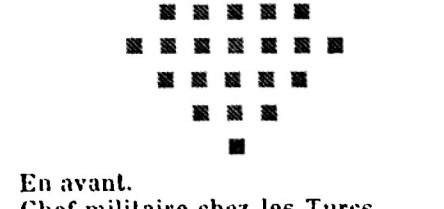
Quel est l'auteur des vers suivants?  
J'aime mieux un tendre gigot  
Qui, sans pompe et sans étalage  
Se montre avec un entourage  
De laitue ou de haricot.  
Gigot, recevez mon hommage;  
Souvent j'ai dédaigné pour vous  
Chez la baronne ou la marquise  
La poulette la plus exquise  
Et même la perdrix aux choux.  
J'ai vu dévorer sans envie  
Et des pâtés de Périgueux  
Et des coulis ingénieux  
Et de la tête la mieux farcie.  
Heureux, mille fois heureux  
Quand un cuisinier trop barbare  
Par un artifice bizarre  
Ne vous cachait pas à mes yeux!  
Je le déclare sans mystère  
— Je ne sais rien dire à demi, —  
Oui, jusqu'au bout de ma carrière  
Gigot, vous sercz mon ami.

**JEUX D'ESPRIT**  
N° 848. — Losange en quinconce à voyelle unique.



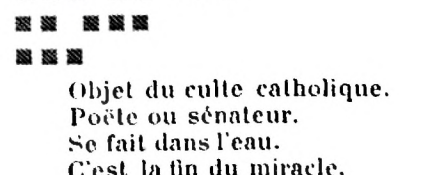
Dans un décret comme dans un rescrit.  
Consonne prise en l'alphabet sanscrit.  
Un enclos turc, Bescherelle l'assure.  
A votre adresse une cruelle injure.  
Sans trop ruser je dirai : sacristain.  
Plante, au salon, digne d'un pot d'étain.  
Les musulmans l'observent avec zèle.  
Le genre spore un grand nombre en recèle.  
Habile, en Perse, à tramer des complots.  
Vers ce côté fleuve roule ses flots.  
En Perse encore un cours d'eau solitaire.  
Chez les Romains unité monétaire.  
Si la coda l'œdipe désirait  
Grippeminaud alors la fournirait.

N° 849. — Losange de sept.




En avant.  
Chef militaire chez les Turcs.  
De l'Etat, de police ou d'affaires.  
Pour inscrire ce que l'on doit faire.  
Montagnes en Amérique.  
Un amas de sable ou de brique.  
Une cheville pour finir.

N° 850. — Triangle syllabique.



Objet du culte catholique.  
Poète ou sénateur.  
Se fait dans l'eau.  
C'est la fin du miracle.



# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).  
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

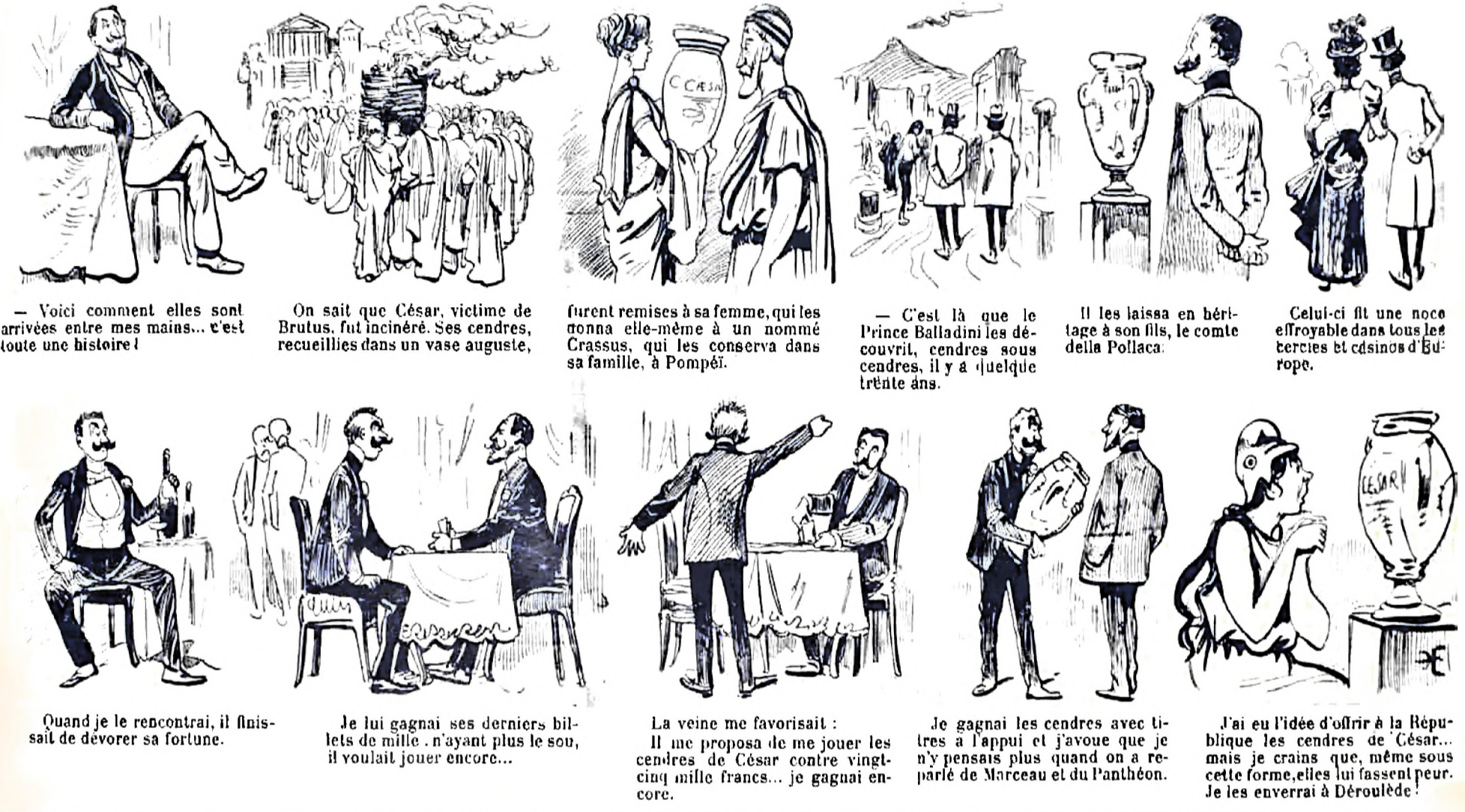
**COMPOSITION**

QUINQUINA  
COCA  
KOLA  
CACAO  
PHOSPHATE DE CHAUX  
SOLUTION IODO-TANNIQUE

Excellent SPECIAL DESILES

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

### LES CENDRES DE CÉSAR, par Henriot.



— Voici comment elles sont arrivées entre mes mains... c'est toute une histoire !

On sait que César, victime de Brutus, fut incinéré. Ses cendres, recueillies dans un vase auguste,

furent remises à sa femme, qui les donna elle-même à un nommé Crassus, qui les conserva dans sa famille, à Pompéi.

— C'est là que le Prince Balladini les découvrit, cendres sous cendres, il y a quelque trente ans.

Il les laissa en héritage à son fils, le comte della Pollaca.

Celui-ci fit une noce effroyable dans tous les cercles et casinos d'Europe.

Quand je le rencontrai, il finissait de dévorer sa fortune.

Je lui gagnai ses derniers billets de mille. N'ayant plus le sou, il voulait jouer encore...

La veine me favorisait : Il me proposa de me jouer les cendres de César contre vingt-cinq mille francs... je gagnai encore.

Je gagnai les cendres avec titres à l'appui et j'avoue que je n'y pensais plus quand on a parlé de Marceau et du Panthéon.

J'ai eu l'idée d'offrir à la République les cendres de César... mais je crains que, même sous cette forme, elles lui fassent peur. Je les enverrai à Déroulède.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8<sup>e</sup> année)

## PRÊTE CAPITALAUX

DES IMMEUBLES jusqu'aux 3/4 de leur valeur

DES NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions et Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt; sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans le concours des co-héritiers; sur Usufruits, Rentés viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution et indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue.

---

**SANTÉ et FRAICHEUR** assurées par l'usage pour la TOILETTE de **PHÉNOL-BOBŒUF**

1 à 2 cuillères par litre d'eau. 60 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON Médaille d'Honneur. — Partout 1<sup>fr</sup> 50

LES CÉLÈBRES VERRES

## ISOMÉTROPE

8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> place de l'Opéra. Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 10, 27, do l'Opéra.

## EAU MATTONI

Provenant de Giesshubi, près Carlsbad (Bohème) La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table

## CHOCOLAT PIHAN

LES BAPTEMES

## VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES

Suivez pendant trois mois consécutifs le

### TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.

DÉPÔT GÉNÉRAL: P<sup>o</sup> Centrale, 50 et 52, Faub<sup>o</sup> Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies

La Dernière Nouveauté Photographique

## Le STÉRÉOCYCLE

entièrement en métal PETIT VOLUME LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ

Lucien LEROY, 47, Rue de Rocher, Paris. Tél. 311-78.

## LA VUE CONSERVÉE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ | DEROGY, Opticien

VERRES ACHROMATIQUES | 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

## NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

BREV. S. G. D. G.

Bandage avec lequel on peut garder la contention des HERNIES, quel que soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles. Dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

## L'ALTERICIDE

SIROP ET PÂTE

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.

SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub<sup>o</sup> St-Denis, Paris.

## CARBURE de CALCIUM BERTOLUS

ACÉTYLENE

Ordonnance du Corps Médical

### TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de D<sup>r</sup> CLÉRY, de MARSEILLE

Envoi gratis d'une boîte d'essai.

Les qualités désinfectantes, microbicides et cicatrisantes qui ont valu au

## COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.

Le flacon, 2 fr.; les 6 flacons, 10 fr. Dans les Pharmacies DÉFIER DES CONTREFAÇONS

## SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.

SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub<sup>o</sup> St-Denis, Paris.

## L'ASTHME

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de D<sup>r</sup> CLÉRY, de MARSEILLE

Envoi gratis d'une boîte d'essai.

VEILLEUSES Françaises

FABRIQUE À LA GARE

## JEUNET Fils, S<sup>r</sup>

Toutes nos boîtes portent en timbres adhésifs

JEUNET, inventeur

EN VENTE PARTOUT

## SOMATOSE

TUBERCULOSE

ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.

(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

## VINCENT FILS

29 bis, rue du Château-d'Eau, PARIS

VOITURES LÉGÈRES POUR PONEYS ET ANES

Grand choix de PONEYS ET D'ANES

TÉLÉPHONE 207-78

## MALADIES de POITRINE

QUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux

du D<sup>r</sup> CHURCHILL

Nombreuses attestations médicales

Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

## 2 MONITEUR DES RENTIERS

(48<sup>e</sup> ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (48<sup>e</sup> ANNÉE)

REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDES, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.

NOTE. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N<sup>o</sup> Spécim.

ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

# LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

## N° 846 - L'ÉCHIQUIER

- 1. P-7R
- 2. C-5T
- F-X-P
- 1. ....
- 2. D-5R\*
- P-5C
- 1. ....
- 2. D-4D\*
- C-3C

## QUESTIONS ET CURIOSITÉS

N° 847. - Question culinaire.

L'auteur est le poète Joseph Berchoux, mort en 1839. Les vers cités sont tirés de sa « Gastronomie », ouvrage plein de *humour* qui a été traduit en plusieurs langues.

On y remarque plusieurs sentences devenues proverbiales telles que :

Sachez rire de tout sans offenser personne.

Ou encore :

Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne.

## JEUX D'ESPRIT

N° 848. - Losange en quinconce à voyelle unique.

R  
B A N  
G A N  
R A C A  
C A M A T  
R A N A V A N  
R A M A D A N  
A C A R A S  
N A D A L E  
A V A L  
T A B  
A S  
N

N° 849. - Losange de sept.

A  
A G A  
A G E N T  
A G E N D A S  
A N D E S  
T A S  
S

N° 850. - Triangle syllabique.

T A B E R N A C L E  
B E R A N G E R  
N A G E R  
C L E

**ICILMA** ESSENCE NATURELLE *Souveraine* pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE. Avenue de l'Opéra, 5. Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT  
Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**  
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.  
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**PARC**  
DE LA  
*Fraisanderie*  
STATION D'ABLON  
A 20 MINUTES DES TUILERIES  
Par la NOUVELLE GARE D'ORLÈANS  
**TERRAINS**  
à 3 fr. 50 le Mètre

S'ADRESSER SUR PLACE ou 61, rue des Petits-Champs.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES **GLADIATOR**

VOITURETTE **LÉON BOLLÉE**  
163, Av. Victor-Hugo  
PARIS  
Catalogue franco.

**ACETYLENE DEROT** Manuel, Renseignements pratiques 77 et 78, rue de Valenciennes 77.

**PURETÉ DU TEINT** rendu et conservé par le **LAIT ANTEPHELIQUE** ou **Lait Candès**  
DATE DE 1849  
PARIS, CANDES, 16, B\* St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

**RHUMATISANTS, GOUTTEUX** Guérissez-vous avec la VÉRITABLE **PISTOIA** PLANCHE sans colchique, ni plante vénéneuse.  
TRAITEMENT DE 6 MOIS 18\* D'UN AN 33\*, FRANCO  
Ph<sup>o</sup> PLANCHE, à Marseille et chez Trappistines à Montélimar

**ROYALE HONGROISE**  
Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.  
Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE  
**AUTOMOBILES PEUGEOT**  
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres  
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux  
**USINES** Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)  
PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr  
Catalogue complet franco sur demande  
N.B. - Voir L'ILLUSTRATION de 15 avril 1899.

Mag de Vente 35, Rue du Quatre Septembre PARIS  
**EXIGEZ la**  
**Lampugh**  
N° 111  
Usine & Bureaux 66, Rue Kléber, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

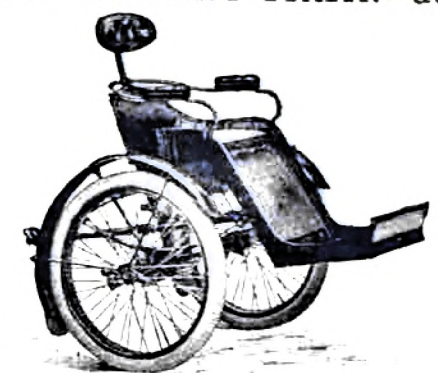
**HUMBER**  
La première marque du monde  
PARIS 49, rue du 4-Septembre PARIS  
MAGNIFIQUES OCCASIONS  
Catal. illust. franco sur demande

# CHOCOLAT



**SUCHARD**  
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER  
ENTREPOT GÉNÉRAL  
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

**LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS**  
Pour Motoscycles est L'AVANT-TRAIN de  
**PH. MAROT, GARDON & C<sup>ie</sup>**  
33, rue Brunel, PARIS.



# FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C<sup>ie</sup> PARIS

SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889  
Soul adopté pour l'Armée. - Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.  
31, rue Boissod PARIS Exiger le **Filtre Chamberland Pasteur**

- MAISONS RECOMMANDÉES**
- AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI** ET FILS, 309, r. St-Denis
  - APOZÈME DE SANTÉ** 2 fr. 65. Ph<sup>o</sup> LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris
  - BAPTEMES** BOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÉES 12 RUE FENELLE, PARIS.
  - BAZAR D'ÉLECTRICITÉ** 34, bd. Henri IV. App<sup>o</sup> électriques en tous genres. Cat. fr.
  - BILLARDS FRANÇAIS AMÉRICAINS** CATAL 100 BATAILLE, 8, U. Bonne-Nouvelle, Paris.
  - BILLARDS FRANÇAIS AMÉRICAINS - PARIS** BLANCHET-GUÉRET, 53, RUE DELANGY
  - BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS
  - COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** ORSAINES & CHEMIS 70 R. THIBAUD PARIS.
  - DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.
  - IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE**, 24, r. des Lombards, Transféré : 29, rue Saint-Denis.
  - L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.**
  - OUTILS** FRANÇAIS - ANGLAIS - AMÉRICAINS Tarif Album illustré 280 pag. 1200 fig. fr. net 1 fr. 10 en timb. de tous pays. F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS
  - PHOTO-JUMELLES J. Carpentier**, av. objectifs Cooke. BALBECK, opticien, 81, boulevard Montparnasse, Paris.
  - PHOTO-OPERA** APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES N. NOUVEAU DES CAPRIQUES
  - POILS** ou DUVETS disgraciés du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser n° 15 C. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris
  - PRESSES** POUR IMPRIMER SOI-MÊME RAGUENEAU 10, RUE JOURNALIER PARIS
  - STORES** Spécialité de Stores et toile. MESNARD J<sup>o</sup>, 154, bd St-Germain.
  - THÉS** C<sup>o</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
  - TITRES** Recherches héraldiques
  - NOBILIAIRES** COMTE, 53 bis, rue du Rocher.
  - VARICES** Les meilleurs bas élastiques se trouvent Maison DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli. - Catalogue franco. - Téléphone.

## NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

### LA CAFETIÈRE MOREL

On sait le succès qu'ont obtenu, il y a quelques années, les premières cafetières russes; une maîtresse de maison se serait crue déshonorée, si elle n'avait elle-même versé l'eau bouillante dans le vase de cuivre, aux reflets d'or. Toutefois, la cafetière russe semble aujourd'hui perdre de son prestige et cela pour plusieurs raisons; elle est d'abord relativement coûteuse; son maniement est assez compliqué; enfin le métal, en dépit de l'étamage le plus



parfait, finit toujours par donner un goût au café. Il est certain que le verre ou la porcelaine seront toujours pour la cuisson des aliments et surtout pour l'infusion des liquides, très supérieurs au métal; mais le verre est bien fragile, et il semble que la cafetière de porcelaine doive décidément l'emporter sur toutes les autres, si elle est

construite, d'après les principes culinaires qui doivent être suivis pour faire une bonne tasse de café. Il n'est pas nécessaire d'être Brillat-Savarin pour savoir qu'il faut pour cela de l'eau très bouillante, et une compression très forte du café moulu, de manière à ne permettre à l'eau de filtrer que très lentement.

De l'eau bouillante, c'est à la portée de tout le monde; mais jusqu'ici la compression désirable n'était obtenue - lorsqu'elle l'était - qu'à la condition de dépenser toujours la même quantité de café et les constructeurs de cafetières ne manquaient pas de prévoir l'emploi d'une quantité de café trop grande.

Ce qui rend la cafetière de M. Morel vraiment intéressante, ce qui fera son succès, c'est que l'on peut à volonté mettre 20, 30, 40 grammes de café ou toute autre quantité intermédiaire, suivant la qualité du café ou le goût du consommateur. M. Morel a réussi à construire une spire en porcelaine formant tamis et combinée de telle façon qu'elle se prononce d'autant plus que la quantité de café employée est plus petite. On conçoit dès lors que le serrage soit toujours aussi absolu qu'il est désirable. L'eau passant lentement s'imprègne de tout l'arôme du café et il est évident que, dans ces conditions, on peut réaliser une économie assez considérable; on peut l'évaluer certainement à 50 0/0.

D'autre part, toutes les pièces de la cafetière Morel étant en porcelaine, l'arôme du café conserve toute sa pureté.

Une mesure de 20 grammes jointe à une autre de 5 grammes, pour les personnes qui aiment le café fort, est remise avec la cafetière qu'on trouve chez M. Morel, 76, boulevard des Batignolles, à Paris. Le prix du modèle pour une personne varie de 3 à 6 francs.

### L' AUTO-MESURE

Nos cuillers à café et à bouche sont de dimensions irrégulières; et cependant elles sont employées journellement pour doser des médicaments. Le plus souvent, ces dosages approximatifs sont suffisants, car quelques gouttes, en plus ou en moins, n'influent pas sur l'état du

malade; mais il n'en est pas de même, s'il s'agit de remèdes énergiques.

Le bouchon « Auto-Mesure » détermine rigoureusement la quantité de liquide correspondant à la capacité d'une cuiller à café ou d'une cuiller à soupe. Il se compose d'un récipient en verre A fermé par une rondelle en étain B, et dont le col est entouré d'un disque en liège C permettant de l'adapter aux goulots des flacons ou des bouteilles.

La rondelle est traversée par un chapeau mobile verticalement et par une tige, de longueur constante F, qui, dans sa position normale, maintient contre son siège, une soupape inférieure G.

Lorsqu'on appuie sur le chapeau, ce dernier coulisse dans la rondelle, et la tige laisse s'ouvrir la soupape. On comprend dès lors le fonctionnement de l'appareil.

Si l'on retourne en effet une bouteille à laquelle est assujéti l'auto-mesure, le liquide tombe dans le récipient en verre et refoule, au fur et à mesure de son introduction, l'air à l'intérieur de la bouteille. Bientôt ce récipient est complètement rempli; il peut alors être retiré de la bouteille, sans qu'aucune chute de liquide soit à craindre, toute entrée de l'air extérieur étant impossible.

Pour déverser son contenu, il suffit de presser sur le chapeau. La soupape, aussitôt ouverte, livre passage à l'air; l'équilibre de pression est rompu et le liquide se déverse soit dans un verre, soit directement dans la bouche du malade. Un ressort à boudin ramène la tige à sa position première.

L'auto-mesure peut être utilisée pour le dosage des médicaments de toutes sortes, car il n'est composé que de verre, d'étain et de liège.

Le prix du petit modèle est de 50 centimes; celui du grand modèle de 75 centimes. On le trouve chez M. Serigiers, 38, rue Rochechouart, à Paris.

